"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Imitez le temps; il détruit tout avec lenteur; il mine, il use, il déracine, il détache, et n'arrache pas.

Un journal est un discours qu'on fait à la fenêtre des gens d'éducation très mêlée qui passent dans la rue.

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 29 JUILLET, 1936 — 39

LES DOMINIONS AURAIENT LEUR PROPRE MARINE

Sir Samuel Hoare suggère que les autres pays de l'Empire soulagent l'Angleterre du fardeau de la défense

LONDRES — La conférence impériale l'an prochain fournira l'occasion appropriée pour discuter les problèmes qui portent sur le fardeau financier de la marine. Telle est l'opinion qui a été exprimée par Sir Samuel Hoare, premier lord de l'Amirauté.

Adressant le parole à l'Association parlementaire de l'empire, Sir Samuel déclara que l'intérêt que les autres peuples de l'empire portaient à la marine, pouvait suggérer des moyens de leur en faire partager le fardeau.

Il ajouta que la solidarité du Commonwealth britannique en mer était démontré par la coopération reçue par la flotte anglaise dans la Méditerranée d'un croiseur néozélandais et de deux croisseurs australiens.

Il conclut en disant que la défense locale en chaque pays serait peut-être le moyen par lequel on pourrait soulager l'Angleterre du fardeau qui pèse actuellement sur elle.

L'ESPAGNE EST REPUBLICAINE

C'est l'opinion du chef des rebelles

WASHINGTON — Le major Ramon Franco, héros de la révolution espagnole de 1931 et frère du chef de la présente rébellion, a déclaré que l'Espagne resterait une république, quelle que soit l'issue de la guerre civile.

"Il ne s'agit pas actuellement, dit-il, d'une rébellion pour restaurer la monarchie, mais d'une lutte pour l'installation d'un système républicain définitif en Espagne."

Un sou de la révolution

CHETICAMP, N.-E. — M. Athanase Larade, de Plateau, alors qu'il labourait un ancien pâturage a trouvé une vieille pièce de monnaie datant de 1792 et qu'on croit avoir été apportée au pays par le premier colon acadien à venir à Cheticamp. C'est un vingt-cinq sous français qui est daté sur un de ses côtés: "L'an 4 de la Liberté."

EXPULSE DU PARTI C. S.

Le caucus C. S. rejette M. Barnes

A une réunion du caucus du parti C. S., M. S.-A.-G. Barnes, député crédit social d'Edmonton, a été expulsé de ce parti. Les membres du caucus prirent cette décision après avoir pris connaissance d'une lettre envoyée par M. Barnes où il expliquait son absence du caucus, déclarant en outre qu'il ne voulait pas se soumettre aveuglement à un régime de dictature.

EDMONTON — M. S.-A.-G. Barnes, député crédit-socialiste à la législature d'Alberta, qui a été "suspendu" du parti il y a deux mois, invite le gouvernement albertain à "éprouver" la loi de rappel votée à la dernière session et en vertu de laquelle un député peut être privé de son siège si les deux tiers des électeurs le demandent par pétition. M. Barnes a écrit à M. Aberhart pour lui demander de tenter d'appliquer cette loi à son cas.

LES CATHOLIQUES DOIVENT S'INSPIRER DE DE LA DOCTRINE SOCIALE CATHOLIQUE

Le rôle de l'Eglise dans la restauration de notre société — L'importance des Encycliques—De bons citoyens qui préparent la révolution

S. EM. LE CARDINAL VILLENEUVE

TROIS-RIVIERES — Le temps est venu pour les catholiques de l'Amérique du Nord de suivre la doctrine sociale de l'Eglise telle qu'exposée par le Pape, a déclaré Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, aux délégués des Semaines Sociales du Canada. Son Eminence a encore déclaré que les doctrines des encycliques s'appliquent aux catholiques de l'Amérique du Nord tout comme aux catholiques de l'Europe.

"Beaucoup croient que les encycliques n'ont été faites que pour l'Europe et non pour nous, mais le temps est venu pour nous de suivre la doctrine sociale de l'Eglise telle qu'exposée par le Souverain Pontife, pour nous" a déclaré le distingué prélat qui ajouta:

"Notre monde économique, financier, industriel et politique évolue trop au-dessus de ces doctrines et ne prend pas suffisamment conscience de ses responsabilités, ce qui ajoute à la ruine de la société."

Son Eminence a ajouté que la doctrine sociale catholique avait influé sur la politique dans la province.

"Nous trouvons dans notre pays de bons citoyens qui fréquentent l'Eglise et communient fréquemment aussi, mais qui travaillent en même temps au maintien du désordre économique et qui préparent la révolution" a déclaré le Cardinal.

Bien que peu de chose ait été écrit ou dit sur les encycliques, il y en a beaucoup qui y pensent, a encore déclaré le Cardinal, qui demanda à tous de porter plus d'attention aux encycliques: "un grand nombre basent leur conduite sur les encycliques," dit-il.

DEVOILEMENT DU MONUMENT DE VIMY

Des milliers de personnes assistent à cet impressionnant spectacle—Le roi Edouard VIII dévoile le monument en présence de 6,000 vétérans de la guerre

BRAVOURE ET HEROISME CANADIENS

VIMY, France — Dimanche dernier des milliers de personnes ont assisté à un spectacle impressionnant: celui du dévoilement d'un monument dédié aux soldats canadiens tombés en héros pour enlever à l'ennemi la crête de Vimy, réputée inexpugnable. Le roi Edouard VIII eut l'honneur de dévoiler ce monument, symbole de la peine canadienne, de son honneur et de son souvenir.

Plus de six mille vétérans, témoins d'un passé encore bien vivant dans leur mémoire, assistèrent à l'émouvante scène.

Il y avait là aussi des mères qui avaient sacrifié leurs fils, des veuves à qui l'horrible guerre avait enlevé le compagnon de leur vie.

Dans tous les discours qui ont été prononcées à cette occasion par S. M. le roi Edouard VIII, par M. Albert Lebrun, président de la république française, par M. Ernest Lapointe, représentant du Canada et par d'autres personnalités du monde politique et religieux, on souligna la bravoure, l'héroïsme dont firent preuve les troupes canadiennes. On proclama aussi la nécessité d'assurer la paix entre toutes les nations afin que ne se repête point l'atroce tuerie des sombres années de 1914 à 1918.

L'ITALIE N'ACHETERAIT PLUS DE BLE CANADIEN

Une révolution économique et financière dont l'univers a peu entendu parler

ROME — Les sanctions économiques imposées à l'Italie par la Ligue des Nations pour la punir de son agression de l'Ethiopie ont précipité une révolution économique et financière dont l'univers a peu entendu parler. L'Italie s'efforce, à l'instigation de son dictateur, de devenir une nation capable de dépendre d'elle-même tant qu'elle le pourra. Ses effets sur le commerce mondial seront considérables.

Le Canada n'a pas besoin de considérer l'Italie comme marché de première importance pour l'exportation de son blé. L'Italie fera tout son possible pour produire son propre blé.

LE PRESIDENT ROOSEVELT

Et Radio-Canada

OTTAWA — Radio-Canada a fait des arrangements pour diffuser dans notre pays, et par relais, aux Etats-Unis, l'une des réceptions qui seront données en l'honneur du président des Etats-Unis, M. Franklin Roosevelt, lors de sa visite à Lord Tweedsmuir, à Québec, le vendredi, 31. L'événement principal de cette émission consistera dans une causerie que donnera M. Roosevelt au micro à l'adresse des Canadiens.

L'émission a été fixée à 10 h. 30 et se terminera vers 11 h. 15. Elle sera diffusée de nouveau, le même soir, à 11 heures, grâce au procédé Blattnerphone.

LANDON AURAIT LA VICTOIRE

Le candidat républicain l'emporte dans un vote de journal

PHILADELPHIE — Selon une petite consultation électorale de journal Landon aurait environ 25,307 votes; Roosevelt, 20,869; Thomas 461; Lemke, 291.

Trente-deux états ont été représentés. Les républicains seraient en avant dans 21.

Deux milliards de cigarettes en fumée

OTTAWA — Dans les premiers six mois de l'année 1936, les Canadiens ont fumé plus de cigarettes et prisé plus de tabac que pendant la même période de temps en 1935. Voilà ce que prouvent les statistiques fédérales. Il est aussi prouvé que les Canadiens ont fumé considérablement moins de cigares cette année que l'an dernier au même temps.

Le nombre exact de cigarettes fumées du 1er janvier au 30 juin 1936 est de 2,472,517,030 à comparer avec 2,365,235 pour la même période de temps l'an dernier.

WASHINGTON — La production des cigarettes aux Etats-Unis en 1935 a été estimée au grand total de 138,-650,000,000 par le département du Commerce. Ceci se compare avec 112,-724,000,000 en 1932, la dernière année de recensement précédant, soit une augmentation de 25 pour cent sur cette période.

M. HEPBURN DEFEND VIGOUREUSEMENT LES CATHOLIQUES

Il y a 70 ans qu'on leur refuse justice et équité

HAMILTON — Le premier ministre de l'Ontario a pris vigoureusement la défense des catholiques. "Il y a 70 ans qu'on leur refuse justice et équité", déclara M. Mitchell Hepburn, "et toute personne qui fait appel à la guerre de religion est "un traître envers son pays".

Il parlait au pique-nique annuel de l'Association libérale de South-Wentworth.

"Je crois, continua le premier ministre, que M. Earl Rowe a confondu le bruit de Toronto avec la voix de l'Ontario. Je le laisserai faire appel aux préjugés et j'en appellerai à la raison. Et je suis certain que, après les élections, soit en 1937 ou en 1938, les libéraux seront encore au pouvoir.

"L'opposition, voyant qu'elle ne peut pas défaire le gouvernement sur ses oeuvres, son travail, cherche à nous mettre des bâtons dans les roues en soulevant la question de religion. On dit que mon plus grand péché a été l'amendement sur les impôts des écoles séparées. Mon Dieu, les autres gouvernements passaient l'argent par-dessous la table pour maintenir les écoles catholiques. Nous avons eu le courage de le mettre dessus. Nous ne nous sommes pas moqués des gens comme l'ont fait Henry et Ferguson.

"Prenons un exemple : à Toronto, la compagnie du Bell Telephone paye annuellement un montant de $100.000 pour fins d'instruction publique. De cette somme, $93.000 vont aux écoles protestantes et $7.000 aux écoles catholiques. Pourtant, les catholiques ont le téléphone; ils se servent aussi de l'interurbain. Alors, pourquoi n'auraient-ils pas leur part?"

OTTAWA — Questionné au sujet de la rumeur concernant la nomination possible au sénat de l'hon. M. Taschereau, ex-premier ministre de la province de Québec, M. King répondit qu'aucune nomination ne serait faite avant les journées précédant la prochaine session fédérale.

EDMONTON — La commission des écoles d'Edmonton, qui détient pour $237,500 d'obligations de la province d'Alberta, a décidé de ne pas accepter les taux d'intérêts réduits de moitié que lui offre le gouvernement, qui poursuit sa politique de diminuer, en autant qu'il le peut les intérêts de la dette provinciale.

VIENNE — Le président fédéral Wilhelm Miklas a proclamé dernièrement, une amnistie générale affectant 10,000 prisonniers politiques dans toute l'Autriche.

L'HISTOIRE ESPAGNOLE

Elle est très troublée depuis cinq ans

MADRID — L'Histoire Espagnole a été très troublée depuis cinq ans comme le montre le bilan suivant:

Avril, 1931 — Le roi Alphonse quitte son trône et s'enfuit.

Août 1932 — La révolte royaliste de Séville est étouffée.

Janvier, 1933 — Les extrémistes prennent le pouvoir et tombent cinq jours plus tard.

Juillet, 1933 — Cinq cents personnes sont prises dans un mouvement révolutionnaire qui échoue.

Décembre, 1933 — Les extrémistes tentent un soulèvement révolutionnaire.

Octobre, 1934 — Les Radicaux se soulèvent contre le Gouvernement.

Avril, 1936 — Le Président Niceto Alcala Zamora est déposé par un vote au Parlement.

Mai, 1936 — Manuel Azana, précédemment Premier Ministre, est élu Président du Gouvernement de gauche.

EN ESPAGNE

La guerre civile se continue

MADRID — Le gouvernement espagnol a déclaré samedi que les rebelles s'étaient emparé de 28 provinces sur un total de 50. Il ajoutait cependant que les forces loyalistes faisaient des gains.

PARIS — L'ambassade espagnole a demandé samedi au gouvernement français d'autoriser un envoi urgent d'armes au gouvernement espagnol, a-t-on appris dans les milieux habituellement bien informés.

ALPHONSE XIII DENONCE LE MOUVEMENT MONARCHISTE

Il dit qu'il n'a pas l'intention de remonter sur le trône de ses pères

SHANGHAI — Une nouvelle menace de guerre civile plane sur la Chine alors que l'avant-garde de l'armée de 70,000 hommes de Nankin est entrée à Canton, la capitale abandonnée par le général Chen Chi Tang, le dictateur militaire du Kwantung.

PRAGUE, Tchécoslovaquie — L'ex-roi Alphonse XIII a dénoncé le mouvement monarchiste. En entrant dans la Bohême, il dit qu'il n'avait pas l'intention de remonter sur le trône de ses pères. Il désire l'assainissement de son pays. Il met toute sa confiance dans les partis de Droite pour délivrer l'Espagne des assassins quotidiens et aussi de ceux qui tous les jours sèment la discorde."

Peu après son arrivée au pays, il dit aux membres de la presse que "la paix et l'ordre peuvent être rétablis, si l'armée leur prête son concours et si le pays se choisit un gouvernement stable."

Le comte de Covadanga, le fils aîné de l'ex-roi Alphonse XIII, a dit ici tout dernièrement, selon ce que rapporte tous les journaux qu'"il était impossible actuellement de faire une restauration monarchique à cause de la présente guerre civile espagnole."

EXODE DE NOTRE BETAIL

L'Alberta devra se débarrasser de 500,000 pièces de bétail

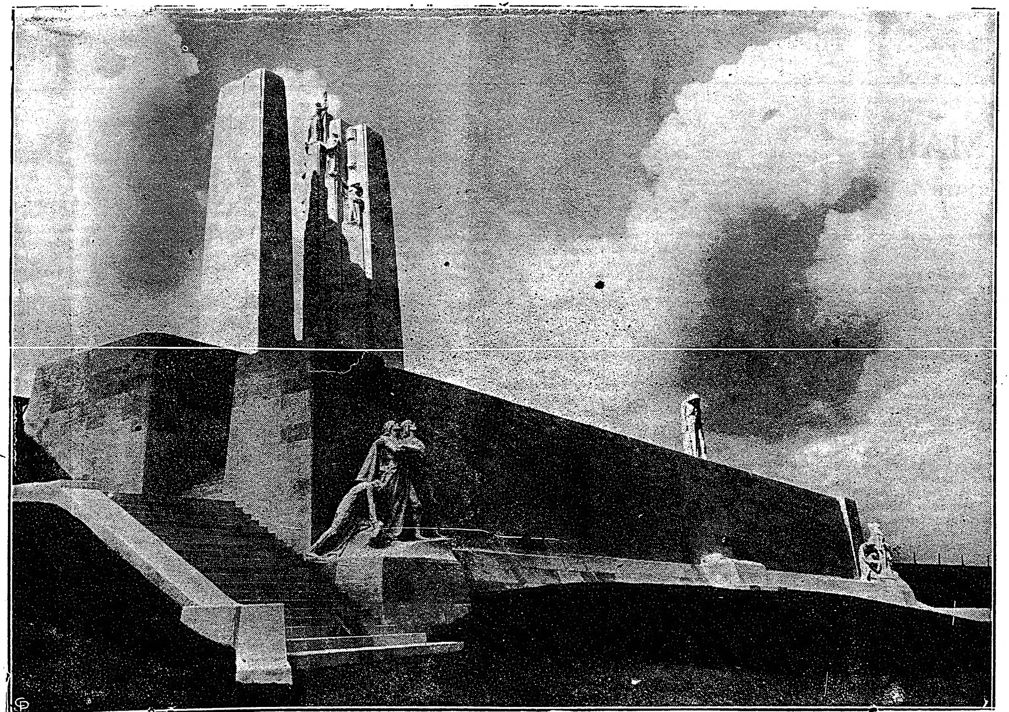
OTTAWA — On croit aujourd'hui que le gouvernement fédéral ne prendra pas de décision au sujet de l'aide à apporter aux éleveurs de l'Ouest, qui sont dans une situation pénible, à la suite de la sécheresse, avant d'avoir conféré de nouveau avec les autorités provinciales.

Le trésorier de l'Alberta, M. Charles Cockroft, a exposé la situation à l'hon. J.-C. Elliot, ministre intérimaire de l'Agriculture. Les fonctionnaires du gouvernement et le conseil du cabinet ont longuement étudié la question.

M. Cockroft a déclaré qu'il faudrait, en raison de la pénurie de fourrage attribuable à la sécheresse, conduire hors de l'Alberta quelque 500,000 pièces de bétail.

ST-GABRIEL DE BRANDON — Les premiers chèques de pensions pour les vieillards dans l'histoire du Québec seront émis probablement le 30 août déclara la semaine dernière l'hon. T.-D Bouchard, ministre des terres et forêts et des affaires municipales. Ce n'est qu'une question de manque de temps qui empêche une émission plus rapide des chèques.

A LA MEMOIRE DES HEROS DE VIMY



Ce monument élevé à la mémoire des soldats canadiens, morts au champs d'honneur a été dévoilé, dimanche dernier, par Sa Majesté le roi Edouard VIII, à Vimy. C'est en cet endroit que les troupes canadiennes se signalèrent par l'héroïque fait d'armes qui revéla leur courage et leur bravoure. Plus de 6,000 vétérans canadiens assistèrent aux cérémonies du dévoilement de ce monument.

Le Royaume de l'intérieur

LA VOIX

—Tu es d'une telle ignorance en musique que tu me fais honte !

—Ma chérie je l'admets. Tous mes regrets....

—Alors de grâce, ne fais plus de commentaires mal à propos.

—Que veux-tu.... je ne puis pas me priver de bailler quand on me sert du Bach, du Beethoven, du Haydn, à si forte dose. Avec leurs rêveries et leurs fugues, ces auteurs me dépassent.

—Ils sont proclamés séduisants, merveilleux; autant qu'on te sait ridicule !

—Merci du compliment.... au prochain concert, je te prierai de te faire accompagner par une amie.

—Un ami peut-être....

—A titre de mari, je préfère un féminin. Oh! tu n'auras pas à t'inquiéter de moi, j'irai aussi entendre de la musique.

—Des balivernes de terroir je suppose ?

—Mais oui, cela me suffira. Pour moi ce qui parle de joies, ce qui réveille le souvenir des miens ou de leurs exploits, me remue jusqu'aux racines du coeur : La voix du sang je crois....

—Du Labelle, du Lavallée, du Lavigne, c'est bon pour le paysan satisfait de mièvretés.

—Ma femme, je sais que tu me fais une malice, parce que je t'ai blessée dans tes auteurs favoris. Mais si tu t'arrêtais pour réfléchir, tu découvrirais les sentiments qui animent nos poètes et nos artistes compositeurs canadiens. Tu admirerais leur fierté de se savoir et de se proclamer issus d'ancêtres français. L'aïeul ayant peiné pour conserver à sa descendance un nom honorable, ils veulent par leur culture en réhausser la valeur. Ils contribuent à la lutte courageuse, pour nous libérer des erreurs fatales empruntées à l'ambiance des races étrangères.
Tu comprendrais que nous devons à ces patriotes, autre chose que des phrases : des "sublimes ! des merveilleux" etc.

—Que peuvent bien leur valoir ces sentimentalités ?

—Oh ! Pas la renommée, si tous les apprécient à ta manière.... pas le pain de chaque jour, si comme toi on préfère acheter du Bach ou autres célébrités étrangères.... mais elles offrent le stimulant de continuer à se documenter sur notre histoire, pour nous faire chanter de délicieuses romances, fruits des études littéraires et musicales de nos auteurs canadiens. Puisque nous leur préférons des ballades dans une autre langue, des ballades aussi nulles qu'insipides, c'est que nous n'avons pas de coeur, pas de goût, et que nous avons le sang coagulé.

—Et encore ? Ton plaidoyer m'intéresse, puisque c'est ta femme que tu vises.

—Je réponds encore à ta question : " Que peut leur valoir cette sentimentalité ? " C'est d'abord la satisfaction d'un devoir accompli. Le but atteint parfois, d'éclairer les ignorants, et par là de leur faire renoncer aux trahisons nombreuses. Le désir réalisé de temps en temps, de tuer cet engouement pour tout ce qui n'est pas des nôtres. Enfin, le bonheur de rythmer les pensées, les idées dont leur âme s'est nourrie, en se délectant de souvenirs, et en nous aidant à remémorer les faits historiques de notre passé. Le bonheur de laisser parler éloquemment la voix du sang : nos poètes, nos musiciens, je les comprends, et voilà pourquoi je les aime.

—La voix du sang.... n'es-tu pas le premier a condamner l'arrogance de certains Français qui viennent ici nous critiquer en tout ce que nous faisons? La peinture, la sculpture, la musique, le parler. Ceux-là, ce sont des snobs à qui j'ai la tentation de dire: allez donc paître! Mais les véritables Français sont ceux qui se donnent la peine d'étudier nos problèmes. Alors ils comprennent l'énormité du travail que nous dûmes nous imposer pour conserver une langue qu'aujourd'hui les gens de bonne instruction parlent aussi bien qu'eux! A ces frères d'outre-mer, je souhaite toujours une amicale, une chaleureuse bienvenue.

—" Allez donc paître".... "ignorants" ...."snobs".... c'est pour moi cette corbeille ? grand'merci !

—C'est vrai, tu m'exaspères ! Tu es canadienne.... et française me dis-tu ? Parfois on en douterait. J'apprendrais à aimer tes auteurs, si tu ne dénigrais pas les miens, et si ta malheureuse mentalité ne te portait pas à dédaigner ce qui est canadien français. Tu chantes du Taylor de préférence aux Tremblay, aux Lavallée ou autres de nos auteurs. Tu récites des simplicités quand Lozeau, Choquette, et tant de nos poètes t'offrent de si jolis sujets. Mais, comprends donc qu'ils sont de notre famille, que leur talent est apprécié jusqu'en Europe, et que je t'aimerais davantage si parfois tu me chantais des choses à ma portée; entendre parfois ce que ta mère et la mienne chantaient ou jouaient, serait bien autrement captivant que de me servir uniquement des sonates ou des arias que je ne sais comprendre.... je t'ai offert un recueil que tu n'as jamais ouvert.

—Je le consulterai; tiens, voici le facteur; une invitation pour....

—Pour une fin de semaine sans doute.

—Non, pour chanter à une réception, donnée au Consul de France.... mais.... je n'ai rien, rien qui puisse répondre....

—Passe-moi le recueil je te prie, nous trouverons bien.... ah! voici : "RESTONS FRANCAIS" par Calixa Lavallée.

—Ma voix excelle dans le lyrique; elle ne sera guère avantagée....

—Comment sais-tu ? Lis bien ces paroles, pénêtres-toi du sujet; pense à ce que l'auteur veut.

Thérèse lit attentivement et répète certaines phrases :

—" Consolidons dans l'oeuvre de nous aïeux.... Notre jeunesse espoir du lendemain.... Nous resterons français par la vaillance, Français de coeur, Français de sentiments.

—Les paroles sont de Remi Tremblay, le père du poète Jules Tremblay.

—Oui, les pensées sont belles, il y a du vibrant dans ce "Restons Français'" maintenant voyons la musique. Plusieurs fois elle relit, déchiffre, s'impreigne des paroles, elle se convertit peu à peu, et chante de toute son âme.

—Thérèse, ta voix se prête magnifiquement à ce genre. Vrai ! Tu me surprends; ah! ma Thérèse comme tu vibres ! Je ne t'ai jamais entendue si sincèrement impressionnée,.... et jamais je n'ai ressenti pour toi, un amour aussi suave !

—C'est que.... c'est que....

—Comment ! des larmes dans tes yeux ?

—Je comprends, oui, je comprends pour la première fois que "la voix du sang", c'est la voix du coeur !

MADRINA.

ENCHANTEMENT

Mon Dieu, je ne sais rien, je sais que c'est l'été
Sur ma province coutumière,
Je sais que je revois, ô jardin de clarté,
Vos beaux matins pleins de lumière !

Je sais que ma maison, fraîche et peinte à la chaux,
Si douce sous son toit qui penche,
Est légère et gonflée au coeur du jardin chaud,
Comme une housse en toile blanche.

Je sais que quand le soir voilé, qui vient de biais,
Assombrit les ronces ruchées,
L'odeur des seringas et des lis de juillet
Est sur le vent toute couchée.

Je sais que l'air est lent pendant ces mois d'azur,
Et tout tremblant d'abeilles noires,
Et que l'univers est, — si liquide, si pur ! —
Une belle eau qu'on voudrait boire.

Un rosier, ce matin, donne au jardin luisant
Son amoureuse et fine essence,
Le coeur de chaque fleur répand un tiède sang,
Je meurs de cette complaisance.

Je meurs de vous, beauté, langueur, ardeur d'été,
Senteur de la rose étouffante !
Douceur du prunier bleu, dont les fruits éclatés
Ont du soleil à chaque fente.

Tout ce qui vit ici, la fontaine, le banc,
La cloche du jardin qui sonne,
Le délicat cerfeuil qui frise sous le vent,
Sont pour moi de douces personnes.

Jet d'eau triste et chantant, verger, touffes d'odeur,
Petit gazon nouveau qui pousses,
Comme vous disjoignez et défaites mon coeur,
Par vos faibles, fortes secousses !

Je tords les fils de l'air, les franges de l'été
Dans ma bouche amoureuse et tendre;
Je ne sais si le jour me donne sa beauté,
Ou sur mon âme vient la prendre.

Ah ! comme j'ai tenté, pendant de longs printemps,
Avec des phrases parfumées,
De fixer la tiédeur, l'ardeur, le goût flottant
Des choses que j'ai tant aimées,

Mais maintenant, quand luit l'azur triple de mai,
Mon coeur ébloui veut se taire.
Mourrai-je sans pouvoir dire combien j'aimais
La douce douceur de la terre ?

COMTESSE DE NOAILLES

JEUX

On peut juger presque sans se tromper, de la mentalité d'un peuple d'après les jeux de ses enfants. Ceci peut, à première vue sembler étrange, il n'en est rien.

J'ai vu, autrefois, jouer les petits Français, je vois maintenant, s'amuser les petits Canadiens. Il y a, entre leurs jeux, toutes les différences possibles.

L'été, vous voyez nos jeunes gars, vêtus d'un costume qui se rapproche le plus possible de celui des joueurs de basa-ball, se balader, un bâton d'une main, une balle de lautre, et le moindre terrain vacant devient stade. L'hiver, patins aux pieds, ils imitent les joueurs de gouret sur glace, ou tirent derrière eux des traîneaux de toutes les dimensions. A part cela, ils jouent à des courses bruyantes, car ils crient à plein gosier ce qui est assez déplaisant pour les voisins.

Les petites filles jouent, elles aussi, d'une manière assez sportive. Patins à roulettes et raquettes de tentin l'été, patins à glace l'hiver. elles sont, comme leurs frères, ferventes des jeux de plein air, ce dont on ne peut les blâmer car les personnes qui supportent le froid ont bien raison de respirer à pleins poumons l'air vif de la saison blanche.

Une chose me surprend un peu, c'est que, pendant les vacances, les jeunes enfants ne pensent ni à occuper leurs doigts, ni à meubler leur cerveau. Oh! sans doute, à quelques-uns, on impose des devoirs de vacances, mais ce n'est pas tout à fait de cela qu'il est question.

Ainsi, ltoutes les maisons étant munies de hangar) les petits gars ne pourraient-ils s'y installer un petit atelier où ils travailleraient qui le bois, qui le métal? Ne pourraient-ils aussi, dans ce vaste parc naturel, facile d'accès et si beau qu'est le Mont-Royal, chercher de quoi se composer un herbier, une collection d'insectes? Il y en a bien peu qui y songent. Pourtant, l'été est si court qu'il vaut la peine d'en profiter autrement qu'en jouant à la base-ball dans un terrain vague et en criant dans la rue.

Les petites filles sont plus sages. Il y en a beaucoup qui tricotent à perdre haleine, brodent ou cousent, occupations fort louables, certes, mais qui devraient être interrompues au moins deux heures par jour au profit de la lecture. Se faire un chandail est bien, apprendre quelque chose est mieux, que vous en semble-t-il ?

Mais savez-vous qu'il y a des mères qui préfèrent savoir leurs garçonnets au loin (au moins, elles ont la paix), que sous leurs yeux, et qui gronderaient la petite fille qui "perdrait son temps à lire" au lieu de faire quelque chose d'utile ?

Les jeux de plein air sont efficaces pour le développement du corps, c'est vrai, mais comme ils seraient plus intéressants encore s'il s'y mêlait quelque chose qui atteigne l'esprit !

Quels souvenirs peut laisser à l'adulte les jeux d'enfants qui furent toujours les mêmes et que reproduisaient tous les enfants d'alentour, sans plus de cérébralité? On a tant besoin, quand on est grand et un peu désabusés, de rappeler les frais souvenirs !

A UNE MERE DE FAMILLE

"Que craignez-vous?" Que la multitude des enfants vous ôte les moyens de les placer et élever selon leur naissance? N'appréhendez point cela, je vous supplie! Vous faites tort en cela à la sage Providence de Celui qui vous les donne, lequel est assez riche pour les nourrir et les pourvoir selon qu'il sera expédient à sa gloire, à leur salut.

"Voilà tout ce que nous devons désirer pour nos enfants, et non des agrandissements en ce misérable siècle.

"Or sus, ma très chère fille, recevez donc avec beaucoup d'amour, et comme de la main de Dieu, toutes ces petites créatures qu'Il vous donne; ayez-en grand soin, chérissez-les tendrement, et les élevez entièrement en sa crainte, et non avec vanité; et vous verrez que faisant ainsi, et remettant à la divine Providence toute la solitude que vous en avez, Elle pourvoira à tout avec tant de suavité que vous aurez grand sujet de la bénir et de vous y reposer entièrement.

"Croyez-moi, ma chère fille, jetez-vous de ce bon côté; servez Dieu, quittez la vanité, vivez parfaitement avec celui que Dieu vous a donne, appliquez-vous soigneusement au gouvernement de votre maison, et prenez les habitudes et façons de vivre, d'une vraie mère de famille.... Courage donc, ma très chère fille; employez votre esprit et le temps non aux inquiétudes et aux appréhensions, mais à servir Dieu et votre maison; car c'est le vouloir divin, et vous verrez combien de bénédictions suivront cette entreprise".

Sainte Jeanne de Chantal à sa fille.

DECLIN

Le jour baisse rapidement. Le soleil reflète ses derniers rayons sur les nuages gris, formant une bordure rose en guise de dentelle.... La nuit s'estompe peu à peu.... Encore un jour qui fuit ! Encore une année dans le chaos de l'autrefois!. Vingt-sept ans au livre du souvenir.... Vingt-sept chapitres fermés au livre de l'éternité.... Mon Dieu, quel cachet en scellera les pages!....

Le passé et l'avenir se donnent la main à chaque étape qui vient de se clore, car le présent achemine vers l'Au-delà.... La vie actuelle n'est qu'une préparation à la véritable Vie, laquelle doit être le mobile constant de la moindre pensée....

O Christ que ta miséricorde et ton amour aient pitié de mon âme et relient les chaînons de mon existence.... Je te donne tout.... tout.... hier.... aujourd'hui.... et les demains que ta Bonté daigne me réserver encore.... Féconde ma vie.... Fais là rayonner sur le troupeau confié, afin qu'à l'heure suprême alors que le Juge dira : "Qu'as-tu fait des brebis de ton bercail?" Je puisse répondre : "Je les avais placées sous l'action immédiate de ton Soleil divin...., vois, maintenant elles sont prêtes pour former la cour de l'Agneau.

LA CUISINE

Poulets en gelée auvx tomales 1234

1½ c. à table gélatine; ¼ tas. eau froide; ¾ tas. mayonnaise; ½ tas. crème fouettée, ¾ tas. poulet coupé en dés, ½ tas. fèves coupées en morceaux, ½ tas. de riz cuit froid; 2 c. à table piment vert émincé; ½ tas. céleri finement haché; 1 c. à table persil haché; ½ c. à thé de sel; 1/3 c. à thé paprina; glace aux tomates. Tremper la gélatine dans l'eau froide; la faire dissoudre dans l'eau chaude. Refroidir. Ajouter la mayonnaise et la crème fouettée. Mélanger avec le poulet, le riz, les légumes et les assaisonnements. Garnir le plateau du réfrigérateur avec du papier ciré, et y mettre la glace aux tomates, préablement congelée partiellement. Arrangez par dessus la salade au poulet et faire refroidir. Glace aux tomates : 1 ¾ tas. jus de tomate; 1 cuil. à table gélatine; 2 cuil. à table eau froide; 1 cuil. à table jus de citron; ¼ cuil. à thé de sel; 1 cuil. à table sauce Worcestershire.

CONFITURE AUX TOMATES

8 tomates; 1 tas. raisin épépiné; ¼ lb. noix hachée; ¼ lb. écorce d'orange confite; le jcs de 2 oranges; le jus de 2 citrons; 1 ½ cuil. à thé cannelle; 6 clous de girofle; ¾ cuil. à thé muscade; quelques morceaux de racine de gingembre. Peler les tomates et les couper en morceaux. Allouer 1 lb. de sucre par lb. de fruits. Mettre le sucre et les tomates par couches, en alternant, dans un chaudron à confitures. Mettre le jus par dessus. Laisser reposer toute une nuit. Ajouter des épices placés dans un petit sac. Cuire lentement jusqu'à épaississement. Oter les épices, et ajouter en brassant, raisin, noix et écorce d'orange. Mettre en pots, couvrir et placer dans un endroit sec.

Poissons domestiques

Voici la saison où il plaira à tout le monde d'avoir une liqueur agréable et rafraîchissante à déguster. Nos lectrices feront sans doute bon profit des recettes suivantes:—

Vin de cerises.— Ecrasez dix livres de cerises avec leur noyaux et mélangez avec cinq livres de sucre et une livre de raisins secs. Laissez tremper dans deux gallons d'eau pendant trente jours. Filtrez à travers une mousseline et embouteillez. Plusieurs personnes ajoutent une demi-galette de levure sèche. Cela n'est pas absolument nécessaire, mais le vin sera certainement plus fort.

Vin de carottes — Un pot de carottes tranchées dans un gallon d'eau. Faites bouillir jusqu'à cuisson parfaite. Coulez et ajoutez au liquide une demi-galette de levure sèche, trois livres et ½ de sucre blanc. Laissez fermenter pendant quinze jours, coulez à travers un linge fin et embouteillez.

Vi nde rhubarbe. — Coupez la rhubarbe en morceaux et, pour six livres, mettez un gallon d'eau. Laissez reposer une semaine, en brassant chaque jour avec une cuiller de bois. Coulez à travers un tamis fin ou un coton à fromage et, pour chaque gallon de liquide, ajoutez deux citrons et quatre livres de sucre. Laissez reposer vingt-quatre heures et mettez en barils pour cinq mois de fermentation.

Tous les vins s'améliorent en vieillissant; s'ils ont été bien faits, ils ne sûrissent pas.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

L'arrière-saison s'annonçait magnifique, et un joli soleil de septembre mettait une lumière chaude sur les feuilles encore vertes de ce coin de banlieue parisienne.

Bernard prit plaisir à examiner attentivement cette ligne qui devenait la sienne, et relierait le calme village au mouvement fiévreux de la capitale.

Comme un enfant bien sage, il voulut noter exactement ses impressions pour les raconter en revenant à sa mère et mieux évoquer devant elle ce que pourrait être leur vie de demain.

D'abord, il n'y avait sur le trajet aucune agglomération industrielle. C'était tout de suite la campagne où serpente la Seine, très large, très belle, n'ayant pas encore traversé Paris, et, sans profusion, les jolies villas se mêlant aux grandes propriétés.

Il avait un peu redouté l'entassement fou des lignes de l'Ouest qui transportent Paris en dehors de Paris, avec sa poussière, sa fièvre, sa foule assiégeant les guichets aux heures des repas, la descente redoutable des promeneurs du dimanche, les champs de boîtes à sardines dressant leurs fleurs aiguës dans les bois historiques, où rêvèrent, après Napoléon, les plus sympathiques poètes du siècle dernier. Cette crainte, maintenant, s'évanouissait de station en station.

Est-ce réalité....?

Est-ce un sentiment curieux, qui, chez certaines natures heureuses, porte à trouver bien ce qui devient nôtre?.... Mais cette campagne lui paraît plus nature, plus sincère, plus respectée que les autres.

Au galop de fer du train, il aperçoit des familles sympathiques groupées sur des pelouses, et il pense qu'un jour, bientôt peut-être, il lui sera permis de se marier et de créer un foyer.

Le trou de Brunoy le rend rêveur. A Cesson, de lourdes grappes d'épais chasseurs donnent au quai une joyeuse allure tarasconnaise.

Mais Melun, où il descendit, lui déplut complètement avec sa gare usagé, ses barrières précaires, l'aspect sale de sa place, ses rues tortueuses, sans caractère, se dressant sur un embryon de boulevard, planté là comme pour mieux faire sentir l'étranglement de la circulation.

Sur la carte, Olivier avait évalué à dix kilomètres la distance séparant Grez-sous-Forêt de Melun. Sous le pont du chemin de fer, il arrêta quelques habitants au passage pour s'assurer de sa vraie route. Mais, chose étrange, personne ne put tout d'abord lui donner le moindre renseignement.

—Grez-sous-Forêt....? Inconnu au bataillon!.... répondit un facteur.

—Grez-sous-Forêt!.... Mon pauvre Monsieur!.... Mais il ne fallait pas descendre à Melun!....

On confondait ce village avec Gretz-sur-Loing, pittoresquement situé sur la petite rivière du même nom, et on conseillait à l'instituteur de remonter vivement dans le premier train en partance pour Fontainebleau ou Bourron.

Il commençait presque à douter de lui-même, quand il rencontra un officier de dragons qui regagnait son quartier d'un pas tranquille, les deux mains derrière le dos, la cravache dans sa botte et son fox sur les talons.

—Pardon, mon capitaine.... Pourriez-vous me dire quel chemin je dois prendre pour aller à Grez-sous-Forêt?....

—Très simple, Monsieur! Vous avez deux routes à votre disposition.. Ou bien, là.... à votre droite, en traversant Dammarie-les-Lys.... ou, devant vous, jusqu'à la Table du Roi. Vous tournez ensuite à droite, et encore tout droit.... Quand vous arriverez en plaine, alors, seulement, vous obliquerez vers la gauche. D'ailleurs, vous aurez à ce moment tous les poteaux indicateurs désirablees autour de vous.

—Merci, mon capitaine.... Vous êtes très bon!....

—Je vais être meilleur encore!.... Quand vous descendrez à Grez, vous aurez peut-être chaud. N'y buvez pas d'eau, et sous aucun prétexte !

—Elle est mauvaise....

—Dégoûtante....

—C'est sérieux!....

—Très sérieux!....

—Merci, mon capitaine..

Olivier, un peu étonné de cette recommandation inattendue, sauta sur sa bicyclette, mais après quelques tours de roue il n'y pensait plus tout entier par la contemplation du paysage qui accourait au-devant de lui.

A la ville aux rues fatiguées, aux maisons minables et vétustes, succède maintenant une route large, caressée par l'ombre mouvante de hauts platanes qui, dans la chaleur du soleil, entr'ouvrent sur leurs troncs verts le manteau d'or de leur écorce. Les passants se font de plus en plus rares; à peine, de loin en loin, un cantonnier rêve sur sa pelle, ou un garde fume sa pipe dans la fraîcheur d'un sous-bois. C'est la solitude, le calme, à peine rompu par le cri effrayé d'un oiseau ou le ronronnement plaintif des feuilles mortes que la bicyclette écrase sur la route grinçante.

Voici déjà la grande forêt avec sa montagne verte, ses champs de bruyères roses, ses claires futaies qui surgissent très droites dans la profusion de fougères, telles des colonnes mauresques sur un vieux tapis de Kairouan.... La forêt avec ses chaos des premiers âges, ses dégringolades énormes de rochers, comme si les Titans, après s'être battus là, avaient abandonné leurs projectiles sur le lieu de leur déroute.... La forêt et ses solitudes augustes et sauvages, où une flaque d'eau morte dans une vasque de rochers prend aussitôt des allures d'abîme... La forêt et ses arbres chenus, tortus, sortes de vieillards millénaires qui semblent regarder la poussière du passé accumulée à leurs pieds et tendre la détresse de leurs vieux bras à la miséricorde du présent.

Enfin, tout d'un coup, sans transition, la plaine apparaît comme une mer immense, semée à l'infini de l'horizon de tout petits récifs, qui sont des villages et des clochers.

Mais Olivier n'y roule pas depuis cinq minutes, que, dans cette plaine, il devine encore la forêt.... Les mêmes rochers mauves profilent la courbe de leur dos rond au-dessus du sol, le même grès se mélange à l'humus, les mêmes bruyères risquent de loin en loin leur sourire rose. Seulement, l'homme ravageur a passé par là; les chênes robustes, les hêtres argentés, les sapins géants sont tombés comme tant d'autres choses, sous sa hache utilitaire. Bernard traverse des champs tondus ras, puis d'autres où mûrissent des betteraves; puis, au détour de la route, un poteau surgit : Grez-sous-Forêt.... 2 kilomètres.

Alors, le jeune homme ralenti, et regarde avec des yeux plus attentifs. Il approche, en effet, de son futur chez lui.

Au bout du petit chemin cycliste qu'il suit dans l'herbe, et à travers l'espace que laisse une quadruple rangée d'arbres, il aperçoit déjà les toits jaunes d'or des maisons. C'est la couleur dont, à ce moment de la journée, se pare tout le village.

A droite, un charron, taillé en athlète, forge à grands coups de marteau sur l'enclume une pièce pour une charrue.

De l'autre côté, une toute petite ferme.... Une ruelle donnant sur une plaine à perte de vue.... Des habitations particulières, moitié paysannes, moitié bourgeoises. On voit très bien, et sans transition, accolés l'un à l'autre, l'ancien et le nouveau Grez. Et, enfin, voici l'école.... son école!.... la place classique vis-à-vis.... la maison du médecin.... un escalier moussu, grimpant cahin-caha, avec ses pierres des cellées, jusqu'à une très vieille église, et, plus loin terminant le village, une ferme immense avec des toits de tuiles, dorés eux aussi par la mousse.

Et la plaine reprend; mais cette fois, bordée par une ligne presque noire, c'est la forêt qui continue en arc immense jusqu'à la pointe étincelante des sables d'Arbonne. La terre de cette plaine semble féconde; de place en place surgissent des éclairs, c'est le soleil qui touche d'un de ses rayons le soc brillant des charrues défonçant les chaumes. Et comme on aperçoit, le soir, dans le désert, sur l'écran violet des montagnes, s'élever, toute droite dans le ciel vert, la fumée des bivouacs, Olivier voit ici la poussière d'argent des labours monter de toute la plaine sous le pas lourd des boeufs, tel l'encens de la terre vers l'empyrée.

La marche, l'extraordinaire de la chose, le grand air a comme grisé Bernard. Presque malgré lui, et pour ne pas attirer l'attention, il dépasse le village, prend, entre deux poteaux, un chemin qui, dans sa pensée, doit être comme la ceinture du pays.

Quelle n'est pas sa stupéfaction quand, après avoir roulé un petit kilomètre, ce chemin le conduit dans une allée de tilleuls au bout de laquelle il aperçoit un vieux château insoupçonné.

Décidément, Grez-sous-Forêt est loin d'être banal!....

Si on lui jetait un coup d'oeil à ce manoir, ne serait-ce que pour en dire un mot à la mère, ce soir?....

Le jeune homme met pied à terre, et s'approche lentement de la grille en fer forgé. Autour du château aux briques rongées à vif par les siècles, s'étend un large fossé plein d'une eau verdâtre, où, les pattes flottantes, dorment au soleil d'innombrables grenouilles. A l'intérieur, c'est une succession de pelouses sur lesquelles paissent des vaches, et qui encerclent tout le développement de l'habitation.

Avec les quelques notions d'archéologie hâtivement prises à l'Ecole normale, Olivier estime que ce château doit être contemporain de celui de Fontainebleau. C'est le même mélange de briques et de pierres, les mêmes lignes architecturales.

Timide par nature, Olivier n'ose pas franchir la grille grande ouverte, bien que l'accès d'une partie du parc soit évidemment public.... Ce sera pour plus tard, si toutefois le coeur lui en dit!....

Le jeune homme revient alors vers la ferme attenant au château, et construite dans le même style, écuries et hangars voûtés, avec d'immenses lettres en briques formant deux grands C entre-croisés au-dessus de chaque porte.

A SUIVRE.

PENSEES

Il ne faut pas laisser prévoir à un lecteur ce qu'on veut lui dire, mais le lui faire penser, afin qu'il puisse nous estimer d'avoir pensé comme lui, mais après lui. Vauvenargues.

L'amoureux.—Tu es la plus jolie fille de la terre. Tu es l'objet de mes rêves, la lumière de ma vie, l'espoir de mon espoir, mon inspiration, mon ambition. Je combattrais le monde pour toi. Je donnerais ma vie pour un seul de tes sourires. Veux-tu être ma femme?

L'amoureuse.—Mais, m'aimez-vous réellement, Jules?

Horreur.... au sens latin, et non pas terreur. Il y a un abîme entre les deux. Qui tremble devant Dieu ne pense guère qu'à soi, reste absorbé dans la contemplation de soi-même. L'âme la plus confiante, la moins obsédée par la peur du souverain Juge, peut et doit être pleine de "respect" et de "révérence".

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

LE PRES. GEN. DE L'A.C.F.A, A LANCE AU DERNIER CONGRES UN MOT D'ORDRE IMPORTANT

NOTRE ORGANISATION ECONOMIQUE EST NECESSAIRE POUR NOTRE SURVIVANCE

Dans le discours d'ouverture qu'il prononçait lors du dernier congrès général de l'Association canadienne française de l'Alberta, M. le docteur L.-O. Beauchemin, Président général de cette Association, a touché à un nouveau point important et fondamental pour la survivance des nôtres en cette province : C'est celui de notre organisation économique.

Nous nous plaisons à relever, et nous espérons les commenter d'ici quelque temps, les paroles suivantes de M. le Président général de l'A.C.F.A.

"Dans le travail de la survivance, il y a deux facteurs : le facteur moral et religieux, et le facteur matériel ou économique. Ces deux facteurs sont absolument essentiels pour notre développement. Je vous ai dit que notre facteur moral est assez bien organisé; je ne puis pas vous en dire autant du facteur matériel et économique.

"Dans chaque groupe je voudrais que l'on organise une caisse populaire par exemple, ou quelque chose du genre, qui permettrait que l'argent des nôtres bénéficie aux nôtres".

Ces paroles sont réellement des paroles de chef, et elles annoncent l'une des nouvelles orientations de l'Association canadienne française de l'Alberta : l'organisation du crédit canadien-français sur des bases coopératives afin que l'argent des nôtres bénéficie aux nôtres. Cette organisation a trouvé dès l'année 1900 à Lévis, son expression, dans une formule très simple : Les Caisses Populaires que le fondateur canadien lui-même, M. Alphonse Desjardins, a définies "une conception vraiment chrétienne et élevée du devoir social sur le terrain économique".

En étudiant la pensée du fondateur des Caisses Populaires au Canada; en étudiant leur objet et leur champ d'activité; en considérant les immenses bienfaits qu'elles peuvent apporter au peuple par leur action éducative de la coopération et de l'esprit d'épargne, par le remède apporté à l'usure par le crédit aux pauvres, par la merveille enfin de leur organisation, on se rend compte que ce mouvement lancé au Canada français par un grand patriote, mérite toute notre attention.

Disons tout de suite que les caisses populaires ou les coopératives de crédit disseminées sur tout le territoire de la province de Québec sur une bonne partie du territoire ontarien et franco-américain s'impose aujourd'hui au Canada français. Le crédit populaire s'impose comme l'écrivait quelqu'un dès 1922.

"Dans toute sa simplicité et toute sa puissance, non seulement comme un bienfait social, mais comme une force capable de transformer la province de Québec en une véritable forteresse économique fondées comme elles le sont sur l'unité paroissiale, cette organisation qui fut notre salut, ces caisses fourniront à notre jeune nation un secours éminemment précieux pour assurer notre survivance, féconder nos énergies, accroître notre prospérité et faire grandir notre prestige".

Pourquoi ces paroles ne s'appliqueraient-elles pas aux Canadiens français de notre province ? Pourquoi le bénéfice du crédit des nôtres ne devrait-il pas retourner dans toute la mesure possible en un bon nombre de nos compatriotes en cette province, au prorata même de leur honnêteté, de leur esprit social, de leur intelligence, de leur compétence agricole et ouvrière, afin qu'ils puissent retirer de leur travail le meilleur profit et de leur personnalité, la part d'influence économique que plusieurs des nôtres ont malheureusement perdue déjà au bénéfice d'institutions bancaires et de forces d'argent matérialistes qui n'étaient pas du tout faites pour eux et dont ils souffrent tant aujourd'hui.

Un savant économiste, Savatier, a pu écrire : "LE CREDIT A DEUX FACES. IL EST DOUX AU FORT ET DUR AU FAIBLE". Oui, dur au faible, dur à beaucoup de nos compatriotes les plus laborieux qui ne peuvent même plus emprunter aujourd'hui, dans nos institutions bancaires, un cent dollars, même en donnant toutes les garanties raisonnables. Nous avons à ce sujet quelques cas typiques et intéressants que nous rendrons publics quelqu'un de ces jours, et qui prouvent toujours que les banques n'ont jamais été faites pour le fermier ou pour l'ouvrier dans le passé, ne sont pas faites pour eux dans le présent, et ne le seront plus dans l'avenir. Et ici je n'invente absolument rien. Je conserve en effet comme matière documentaire le discours du Président général de la Banque du Commerce à ses actionnaires à la fin de l'année 1922. Voici ce que j'y lis :

"Nous devons, dit-il, nous souvenir (il parlait naturellement des banques), que notre législation bancaire fait de nos banques, des banques commerciales et non des institutions destinées à favoriser l'agriculture; et que les principes selon lesquels les banques commerciales peuvent fonctionner en toute sûreté, ne sont pas sujets à changement, simplement parce qu'un groupe de citoyens — les cultivateurs — considère qu'il a nui à son crédit, en s'endettant à l'excès".

Le témoignage que nous venons de citer est assez clair. Or, pourquoi donc encore les qualités morales, intellectuelles et professionnelles de nos compatriotes que les banques ne veulent plus du tout servir après avoir été servies, pourquoi donc, disions-nous, ces qualités mises à profit par des volontés librement déterminées et éclairées par des guides d'une sagesse reconnue, ne rendraient-elles pas à beaucoup de franco-albertains disciplinés, une confiance à laquelle ils ont droit, et que la fortune accorde à d'autres ? Pourquoi, au point de vue économique, attendrions-nous indéfiniment le salut de l'extérieur et d'institutions qui ne sont pas du tout faites pour nos intérêts.

La paroisse Sainte-Famille de Calgary a l'honneur d'avoir déjà depuis un certain temps, donné une réponse initiale aux questions que nous venons de poser. Nos compatriotes du Sud ont fondé une CAISSE POPULAIRE qui donne déjà, malgré sa jeunesse, les plus magnifiques résultats. On a pu lire dans nos colonnes quelques chroniques de cette institution prospère.

M. le Président général de l'A. C. F. A., est l'une des âmes dirigeantes de cette première caisse populaire fondée en Alberta.

Au dernier congrès général de l'Association canadienne-française, Son Exc. Mgr Breynat devant le Cardinal Villeneuve, disait aux Canadiens français de cette province :

"Votre Président général vous représente merveilleusement; il parle avec une éloquence remarquable. Il a surtout donné l'exemple avec une générosité et un dévouement inlassable. C'est comme Notre Seigneur qui avait agi avant de prêcher".

Aujourd'hui, les Canadiens français de l'Alberta sont en possession d'un mot d'ordre de leur président général : IL FAUT DEVELOPPER LES CAISSES POPULAIRES CHEZ NOS COMPATRIOTES. Appuyé sur la riche tradition de bienfait des caisses populaires, le Président général comprend toute la nécessité de ces organismes chez nous. Il a été l'un des premiers dans la paroisse de Calgary, à exécuter longtemps à l'avance le mot d'ordre qu'il vient de lancer à ses compatriotes. Il nous trouvera 100% avec lui, pour lui dire et répéter à tous les nôtres : LE SALUT ECONOMIQUE EST ENTRE VOS MAINS. VOUS NE POUVEZ VOUS ASSURER DE CERTAINS CREDITS ABSOLUMENT NECESSAIRES A VOTRE VIE ECONOMIQUE. VOUS DEVEZ COMPTER SUR VOS EFFORTS REUNIS POUR AMELIORER VOTRE CONDITION. ASSOCIEZ-VOUS POUR PUISER DANS VOS RESSOURCES COLLECTIVES, L'ELEMENT MATERIEL QUI MANQUE A LA MAJORITE D'ENTRE VOUS. Il faut arriver à un moment où le plus grand nombre de franco-albertains auront formé un capital suffisant qui pourra assurer au plus grand nombre possible des nôtres, le crédit dont il a besoin par l'entremise de sa caisse populaire, institution indépendante suffisamment sûre et fonctionnant sur une base de justice et d'équité. Avant de parler dans un article spécial, des heureuses expériences de la caisse populaire de Calgary, la première de l'Alberta, et avant même de parler de ses méthodes d'application chez-nous; nous croyons nécessaire de faire tout d'abord mieux connaître le fondateur même des caisses populaires, M. Alphonse Desjardins. Ce sera le sujet du prochain article. Plusieurs autres suivront, traitant du développement des caisses populaires, de leurs principes fondamentaux et de leur géniale organisation. Si nous attachons tant d'importance à ce sujet, c'est que nous croyons ces organismes absolument nécessaires à notre survivance comme groupe en cette province.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Idées et faits catholiques

EDUCATION CHRETIENNE

Son Exc. Mgr Beaussart, auxiliaire de Paris, présidait dernièrement à Paris le deuxième Congrès de la formation chrétienne de l'enfant. Au cours de ce Congrès plusieurs questions importantes sur les études et l'enseignement chrétien furent traités. "Le Christ vérité et vie", avait déjà fait le sujet d'un premier congrès. C'était le but de la formation d'un premier congrès. C'était le but de la formation chrétienne de l'enfant. Ils s'agissait au deuxième Congrès de chercher en quoi devait consister l'effort qui permettrait d'inculquer la vérité chrétienne à l'intelligence d'un enfant. Trois rapports furent présentés à cet effet. Un sur l'enseignement chrétien; un autre sur les études chrétiennes et le dernier sur l'intelligence chrétienne.

L'auteur du premier rapport explique "que celui qui a donné l'être doit le conduire à sa perfection ; que ce rôle auprès du petit baptisé, incombe donc d'une part aux parents, en particulier à la mère, d'autre part à l'Eglise; que les maîtres peuvent recevoir mission par délégation d'aider dans leur tâche les parents et l'Eglise; qu'en fait, surtout dans la complexité de la vie moderne, ils jouent un rôle primordial dans l'oeuvre d'éducation. Il importe donc de leur demander, puisqu'ils doivent seconder et parfois suppléer presque complètement le père et même la mère dans leur maison de conduire les enfants à la vérité, puis à la vie du Christ, de posséder à un haut degré la foi, la science chrétienne, la prudence et la charité; il importe qu'ils ne cessent pas de penser et d'agir en chrétiens. Les parents s'en préoccupent-ils assez?".

Dans le deuxième rapport sur les études chrétiennes, l'auteur nota " qu'il est devenu plus nécessaire que jamais de recommander une forte culture. A une époque où tant de gens adorent la science, il serait scandaleux que les catholiques fussent les moins instruits des hommes. Au surplus, jamais plus qu'aujourd'hui, les mères n'ont eu besoin d'être instruites pour bien élever leurs enfants. Quant au programme à suivre, il devrait s'inspirer des principes suivants : Ne pas oublier que c'est l'être tout entier qu'il faut former et instruire, que l'homme a une vie corporelle, intellectuelle, morale, sociale, religieuse, et qu'il ne faudrait pas plus négliger à l'école certaines notions d'hygiène et de travail manuel que l'enseignement de quelques règles pratiques intéressant l'action sociale et l'Action catholique; en second lieu, il importe que les études soient ordonnées, c'est-à-dire qu'on ne tente pas d'accumuler, sans discernement, dans de jeunes esprits des matériaux de tout genre et de toute valeur, mais que l'enseignement de chaque matière soit conçu en fonction d'une éducation harmonieuse, et surtout comme une initiation, une préparation à des études complètes. Il faut, on l'a dit souvent, apprendre aux enfants à étudier. Aussi aboutira-t-on au résultat cherché, qui est de conduire l'âme juvénile à la vérité à Dieu".

Enfin le troisième rapport montra ce que doit être une intelligence chrétienne ayant reçu un bon enseignement, ayant fait de bonnes études.

" Elle devra être instruite, convainçue, apôtre : instruite, c'est-à-dire préparée à tous les rôles qu'elle doit remplir; convainçue, c'est-à-dire pourvue sur les points essentiels de connaissances certaines appuyées sur des raisons inébranlables; apôtre, c'est-à-dire désireuse de répandre autour d'elle la vérité du Christ. L'intelligence se trouvera ainsi préparée à la plus haute connaissance : la vision de Dieu contemplé à face. Il conviendra, au surplus, de ne jamais oublier que d'une intelligence chrétiennement formée doit sortir logiquement une volonté chrétienne que l'éducation conduira à sa perfection."

LE FRANCAIS QUE PARLENT LES CANADIENS

Dans une de ses premières chroniques pour la "Défense de la langue française", dans le "Temps", de Paris, Lancelot, pseudonyme de M. Abel Hermant de l'Académie française, nous offre l'occasion d'une plaisante revanche contre les Américains qui affectent de croire que les Canadiens français parlent un patois.

L'illustre écrivain rapporte qu'un sien ami d'Angleterre, s'est plaint à lui des américanismes qui s'introduisent chaque jour dans la langue anglaise et la corrompent.

L'Anglais, écrivait-il , est plus menacé que le français, "parce que la pire menace vient d'un pays qui, officiellement, est de langue anglaise, mais où toutes les races du monde se sont mêlées. Comment leur langage ne défigurerait-il point le génie du véritable anglais?"

Pour mieux illustrer sa pensée, le correspondant anglais de Lancelot ajoutait : "En revanche combien les canadianismes sont charmants. C'est ainsi que chez votre race au Canada, votre langue est restée pure, avec un petit assaisonnement d'anglais qui peut-être ne nuit pas".

Ce ne sont pas les Canadiens français qui ont sollicité ce compliment à leur adresse non plus que provoqué ce sévère jugement à l'égard de la langue américaine.

Le témoignage est donc hautement éloquent.

L'ADIEU DE MGR CUSSULO

Message du Délégué Apostolique

OTTAWA — Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, qui doit bientôt quitter ce pays pour aller occuper son nouveau poste de nonce en Roumanie, communique au public un message d'adieu. Dans ce message, il exprime sa gratitude envers les évêques et les prêtres catholiques du Canada, les autorités civiles, tous les fidèles et tout le peuple canadien en général. Son Excellence a passé neuf ans comme délégué apostolique au Canada.

Son Excellence dit, entre autres choses :

"J'exprime mes sentiments de profond attachement à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et j'espère que la divine Providence le conservera longtemps encore à la tête de ce diocèse pour le plus grand bien de l'Eglise canadienne".

Son Excellence remercie ensuite le gouverneur général et le gouvernement fédéral et prie Dieu de bénir le gouverneur et de guider les pas du gouvernement et de la grandeur nationale.

"A tous les catholiques qui m'ont procuré tant de divines consolations par la manifestation de leur foi ardente et sincère, j'adresse avec ma bénédiction mon adieu paternel et je prie Dieu de leur accorder le succès, d'harmoniser leurs desseins et je leur demande d'être fidèles aux enseignements de l'Eglise et de rechercher la pureté du coeur et la simplicité de la vie".

Son Excellence étend son adieu à ceux qu'il n'a pas eu la joie d'appeler ses frères dans la foi et dans l'unité de l'Eglise. mais qu'il a aimés quand même et il souhaite que la concorde, basée sur la tolérance réciproque, règne au Canada afin que ce pays puisse répondre aux desseins brillants que la divine Providence lui a marqués.

Mgr le Délégué termine en se recommandant aux prières des catholiques canadiens.

DOUBLE CRANE

Il y a dans un musée d'Auvergne deux crânes exposés dans une vitrine, l'un est grand, l'autre petit.

Et le gardien présente toujours le premier aux visiteurs en prononçant avec un orgueil raciste :

— Voici le crâne de Vercingétorinx.

— Mais le petit, demanda quelqu'un, voyant qu'il ne disait rien sur lui :

— Le petit ? Eh ! c'est de lui aussi, mais quand il était enfant.

("CHOC")

Alors ces Scouts

(Traduit du "Boy Scout")

Tu connais maintenant notre Loi, notre Promesse, notre Esprit. Tu voudrais sûrement comprendre aussi quelque chose de nos TENUES EXTRAVAGANTES. Pourquoi nous ne portons pas comme tout le monde un col souple et une cravate, un veston avec pochette, un chapeau-gris, etc? Ce que c'est que toute ces tenues? Il y a chez-nous, l'échelle scoute : les louveteaux, les scouts, les routiers. Chacune de ces branches à sa tenue spéciale.

Les plus jeunes sont appelés, LES LOUVETEAUX : ils portent un maillot de laine verte, un foulard de couleur et un béret noir orné d'une tête de loup. De 7 à 11 ans, on ne peut encore être Scout, alors on fait partie d'une meute de petits loups. Ils apprennent à faire de leur mieux pour obéir à Dieu, à leurs parents, à la loi de la meute et pour faire plaisir à quelqu'un chaque jour. Les petits loups font de leur mieux pour vivre toute leur vie selon leurs Cinq maximes de la jungle. Elles sont si belles; on dirait qu'elles viennent de saint François. Les voici :

1— Le Louveteau pense d'abord aux autres.

2— Le Louveteau ouvre les yeux et les oreilles.

3— Le Louveteau est toujours propre.

4— Le Louveteau dit toujours vrai.

5— Le Louveteau est toujours gai.

Dans les yeux d'un vrai Louveteau, tu verras briller celà. Et dans sa vie, tu reconnaîtras que ce n'est pas seulement pour les réciter qu'il a ces belles maximes. Son chef est un Louvetier ou une Cheftaine. La Meute est une famille bien heureuse et les Louveteaux savent déjà bien des choses;ils tâchent d'être propres, gais, vrais et bons. Alors ils seront plus tard de bien chics Scouts.

Puis, on devient Scout, vers onze ans ou plus tard. On rêve alors de gagner sa Seconde Classe, puis de devenir Scout de Première Classe.

Un Scout de Première Classe est une tête pleine de trucs, un coeur fort, un caractère formé.

Enfin à dix-sept ans on peut devenir ROUTIER. On fait la Promesse de Routier par laquelle on s'engage à accomplir un Service volontaire et réel, pour le prochain dans le scoutisme, dans l'Action Catholique ou dans d'autres oeuvres. Le Scout se préparait à servir. Le Routier sert. Il marche content et droit dans la vie, et si la route n'est pas ouverte devant lui, il se la fait.

Que de Routiers ont pris pour Service la direction d'une Meute de Louveteaux, d'une Troupe de Scouts, d'un Clan de Routiers, d'une J.O.C., d'une J.E.C., d'un Patronage.... La vie chrétienne sans simili, le dévouement, l'apostolat, ça les connait; c'est leur métier.

Vois-tu quel beau jeu complet, organisé et immense nous menons? vu passer des Louveteaux, en Meute fraîche et joyeuse, tu as eu l'impression d'un envol d'alouettes dans le soleil de juin ?

Comprends - tu déjà pourquoi, quand tu as vu des Scouts partir pour le Camp, ils avaient comme des yeux en émail, brillants parce que remplis des joies à venir ?

Réalises-tu déjà le mystère de nos grands Routiers qui ont bien parfois des souliers qui crissent sur le pavé, en rythme avec leur baton fourchu, mais qui ont l'air heureux et fort comme des chefs; tu les as suivis et tu les aurais volontiers suivis plus loin, jusqu'au bout.

Dans nos Troupes nous avons nos Aumoniers, nos Aumoniers sont les Guides de nos Chefs eux-mêmes.

Nous sommes de l'Action Catholique; le Pape l'a dit. Et nous avons pour tous les jours de notre vie, pour les heures difficiles et les moments de victoire, pour les camps et pour les réunions notre admirable prière du Scout.

PRIERE DU SCOUT

"Seigneur Jésus, qui m'avez donné cet avertissement : 'SOYEZ PRETS' et qui m'avez fait la grâce de le choisir comme devise, accordez-moi d'y être fidèle.

Que toutes les circonstances de la vie me trouvent prêt pour le devoir, aimant ce qui est vrai, faisant ce qui est bien, dévoué à l'Eglise, loyal à la Patrie, toujours prêt à pardonner, toujours prompt à secourir, souriant dans la souffrance, pur de coeur et chaste de corps. Voilà Seigneur les traces de vos pas, je veux les suivre à travers tout, sans peur et sans reproche, l'âme virile et le front haut. C'est ma promesse de chrétien et de Scout. Sur mon honneur je ne faillirai pas, confiant, Seigneur Jésus, en votre bonté et en votre grâce. Ainsi-soit-il.

(à suivre)

LE PERE QUI VOLE

Le R. P. Paul Schulte, O.M.I., fondateur de la Miva

Un grand homme blond, solide, jovial et plein d'entrain. Tel est le prêtre qui, le 8 mai 1936, pour la première fois dans l'histoire, célébra la sainte messe dans les airs, à bord du gigantesque dirigeable allemand Hindenburg : le père Paul Schulte, O.M.I.

Aviateur depuis la Grande Guerre, il y a plus de six ans qu'il se dévoue à promouvoir le développement d'une société tout-à-fait moderne :la M.I.V.A. Elle a pour but de fournir aux missionnaires du monde entier des moyens de transport un peu plus convenables que la traîne à chiens, la charrette à boeufs, ou même le dos des chevaux.

La M.I.V.A., établie à Aix-la-Chapelle, ou Aachen, ville de Prusse-Rhénane, est l'abréviation d'un nom allemand qui peut se traduire : association missionnaire en faveur des véhicules. Depuis sa fondation, par le père Schulte lui-même, elle a expédié aux missions quantité de bicyclettes et de motocyclettes, une soixantaine d'automobiles ou de camions-autos, une dizaine de bateaux à vapeur ou à moteur et autant d'aéroplanes.

Dans un livre très intéressant publié, en 1934, aux éditions Ullstein, à Berlin, le père Schulte expose le but de la M.I.V.A., et retrace les difficultés que son oeuvre a dû surmonter. Il y donne, en particulier, un compte-rendu pittoresque et même amusant de son voyage de propagande en Afrique-Sud. Il affirme, en concluant, que servir ainsi son Dieu comme sa patrie, en soldat, est un devoir, une joie et un honneur.

Cet ouvrage, traduit en anglais par l'éditeur de Commonweal, Georges-N. Schuster, vient d'être publié à New-York par les frères Benzinger. Son titre original, Der fliegende Pater, (Le Père qui vole, est rendu par The Flying Missionary.

Le Souverain Pontife, qui porte au progrès moderne tout l'intérêt que l'on sait, ne pouvait qu'encourager comme il n'a pas manqué de le faire, une oeuvre destinée à procurer aux missionnaires les moyens de mieux remplir leur tâche, rendue si souvent difficile par les grandes distances à franchir. Le recevant en audience privée, Sa Sainteté Pie XI disait au Père Schulte : Vous n'avez pas besoin de m'enthousiasmer en faveur de votre entreprise : je le suis déjà !

Parmi les indulgences en usage dans l'Eglise, l'une des plus précieuses qui soit sorties des trésors de la miséricorde divine, est l'indulgence dite de la Portioncule.

Une jolie toilette ne favorise pas moins l'humeur que la beauté des femmes. Cte de Belveze.

La parole du Pape

Lettre encyclique sur le cinéma

L'attrait qu'exerce le cinéma sur les masses et sur les jeunes — Il faut que le cinéma se transforme en un précieux instrument d'éducation et d'élévation de l'humanité — Une production cinématographique s'inspirant des principes de la morale chrétienne — Les catholiques doivent se souvenir de leurs responsabilités — Les films doivent être positivement bons — Un bureau national du cinéma.

(SUITE ET FIN)

L'attrait particulier du cinéma sur les masses et sur les jeunes

Ces considérations acquièrent d'autant plus de gravité que le cinématographe parle non pas à chacun en particulier, mais aux masses et en des circonstances de temps, de lieu, de milieu aussi propices que possible à susciter un enthousiasme peu ordinaire pour le bien comme pour le mal et conduire à cette exaltation collective qui peut prendre — l'expérience nous l'apprend malheureusement — des formes franchement déplorables.

Les images cinématographiques sont, en effet, montrées à des gens *assis dans l'obscurité, et dont les facultés* mentales, physiques et même spirituelles sont souvent relâchées. Il n'est pas besoin d'aller bien loin chercher ces salles; elles sont contiguës aux maisons, aux églises et aux écoles du peuple. portant ainsi la cinématographie en plein centre de la vie populaire.

De plus, les scènes représentées au cinématographe sont réalisées par des hommes et des femmes choisis en raison de leur art et de tout un ensemble de qualités naturelles, ainsi que de l'usage qu'ils font des moyens qui peuvent devenir aussi une cause de séduction, surtout pour la jeunesse.

Le *cinématographe* a, de plus, ajouté à son service la musique, les salles luxueuses, le réalisme vigoureux, toutes les formes de caprice dans l'extravagant. Et par cele même son charme s'exerce avec un attrait particulier sur les jeunes gens, sur les adolescents et sur l'enfance elle-même. De cette façon, c'est justement à l'âge où le sens moral est en formation, où se développent les notions et les sentiments de justice et de droiture, des devoirs et des obligations, de l'idéal de la vie, que le cinématographe prend, par sa propagande directe, une position énergiquement prépondérante.

Et malheureusement, dans l'état actuel des choses. c'est presque toujours en mal. Aussi, lorsqu'on pense à un tel massacre d'âmes de jeunes gens et d'enfants, à tant d'innocences qui se perdent dans les salles de cinéma, la terrible condamnation de Notre-Seigneur contre les corrupteurs des petits vient à l'esprit: **Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus et demergatur in profundum maris (3.**

L'épiscopat doit surveiller cette puissante forme moderne de divertissement et d'enseignement.

C'est donc une des suprêmes nécessités de notre temps de veiller et de travailler à ce que le cinéma ne soit plus une école de corruption, mais qu'il se transforme au contraire en un précieux instrument d'éducation et d'élévation de l'humanité.

Et Nous rappelons ici avec satisfaction que certain Gouvernement, préoccupé de l'influence du cinématographe dans le domaine moral et éducatif, a créé au moyen de personnes probes et honnêtes, et surtout de pères et mères de famille. des Commissions speciales de censure, comme aussi des organismes indicateurs pour la production cinématographique, en orientant son inspiration vers les oeuvres nationales des grands poètes et écrivains.

Aussi, s'il était souverainement juste et convenable que vous, Vénérables Frères. vous exerciez une vigilance spéciale sur la production cinématografique de votre pays, qui est particulièrement développée et a beaucoup d'influence dans les autres parties du monde, c'est d'autre part le devoir des Evêques de tout le monde catholique de s'unir pour surveiller cette universelle et puissante forme de divertissement et d'enseignement tout à la fois, pour faire valoir comme motif de prohibition l'offense faite au sentiment moral et religieux et à tout ce qui est contraire à l'esprit chrétien et à ses principes éthiques, en ne se lassant pas de combattre tout ce qui contribue à affaiblir dans le peuple le sentiment de la décence et de l'honneur.

C'est une obligation qui incombe non seulement aux Evêques, mais aussi aux catholiques et à tous les hommes honnêtes, qui aiment la dignité et la santé morale de la famille, de la nation et, en général de la société humaine.

En quoi donc doit consister cette vigilance?

En exerçant cette vigilance les Evêques accompliront une grande oeuvre

Le problème de la production de films moraux serait radicalement résolu, si l'on pouvait avoir une production cinématographiique s'inspirant complètement des principes de la morale chrétienne.

Nous ne louerons jamais trop tous ceux qui se sont consacrés et se consacreront au très noble dessein d'élever la cinématographie au rôle d'éducatrice et aux exigences de la conscience chrétienne, en s'employant à réaliser ce but avec une compétence de techniciens et non de dilettantes, afin d'éviter toute perte d'énergie et d'argent.

Mais comme Nous savons à quel point il est difficile d'organiser une telle industrie, surtout pour les raisons d'ordre financier, et comme d'autre part il faut influer sur toute la production pour qu'elle n'ait pas une action nuisible aux fins religieuses, morales et sociales, il est nécessaire que les Pasteurs d'âmes s'intéressent aux films qui sont actuellement produits et offerts partout au peuple chrétien.

Les catholiques, exécuteurs ou directeurs, auteurs ou acteurs dans les fils, se souviendront de leurs responsabilités

Quant à l'industrie même des films, Nous exhortons les Evêques de tous les pays producteurs, mais vous spécialement Vénérables Frères des Etats-Unis, à faire appel à tous les catholiques qui ont une large participation à cette industrie. Qu'ils pensent sérieusement à leurs devoirs et aux responsabilités qu'ils ont, comme fils de l'Eglise d'employer leur influence à promouvoir dans les films qu'ils produisent ou aident à produire des principes sains et moraux. Le nombre des catholiques qui sont exécuteurs ou directeurs, auteurs ou acteurs dans les films, n'est pas petit, et malheureusement leur influence dans la production de ces films n'a pas toujours été d'accord avec leur foi et leurs idées. Vous ferez bien, Vénérables Frères, de les engager à mettre leur profession d'accord avec leur conscience d'hommes respectables et de disciples de Jésus-Christ.

En cela aussi, comme dans tous les autres champs d'apostolat, les Pasteurs d'âmes trouveront certainement d'excellents collaborateurs en ceux qui militent dans les rangs de l'action catholique auxquels Nous ne pouvons ne pas adresser en cette lettre un chaleureux appel, afin qu'ils prêtent tout leur concours et leur activité sans jamais se lasser, sans jamais défaillir.

Les industriels du cinéma seront avertis que l'Eglise a souci des loisirs et des récréations de ses enfants, charge d'âme des non-catholiques comme des catholiques

De temps en temps les Evêques feront bien de rappeler à l'industrie cinématographique que parmi les soucis de leur ministère pastoral ils ont le devoir de s'intéresser à toutes les *formes de récréation* saine et honnête, parce qu'ils sont responsables devant Dieu de la moralité de leur peuple, même quand celui-ci se divertit.

Leur ministère sacré les oblige à dire clairement et ouvertement qu'un amusement malsain et impur détruit les fibres morales d'une nation. Qu'ils rappellent aussi à l'industrie cinématographique que ce qu'ils demandent ne concerne pas seulement les catholiques, mais tout le public des cinémas.

Vous, en particulier, Vénérables Frères des Etats-Unis, vous pouvez insister sur le fait que l'industrie cinématographique de votre pays a compris sa responsabilité en face de la société.

Les films ne doivent pas seulement n'être pas mauvais, mais être positivement bons.

Que les Evêques du monde entier s'efforcent d'éclairer les industriels du cinéma, en leur faisant comprendre qu'une force aussi puissante et universelle peut être dirigée utilement vers un but très élevé d'amélioration individuelle et sociale. Pourquoi, en effet, ne doit-il être question que d'éviter le mal? Les films ne doivent pas être un simple divertissement ni occuper seulement des heures frivoles de loisir, mais ils peuvent et doivent par leur force magnifique illuminer et diriger positivement vers le bien.

La promesse de s'abstenir des films dangereux ou coupables

Et maintenant, étant donnée la gravité de la matière. Nous croyons opportun de descendre à quelques indications pratiques.

Avant tout, comme Nous l'avons déjà indiqué, tous les Pasteurs d'âmes s'efforceront d'obtenir de leurs fidèles qu'ils fassent chaque année, comme leurs frères américains, la promesse de s'abstenir des films qui offensent la vérité et la morale chrétienne.

Cet engagement peut être obtenu d'une façon plus efficace par l'intermédiaire de l'église paroissiale ou de l'école et avec la diligente coopération des pères et des mères de famille conscients de leurs graves responsabilités.

Les Evêques pourront aussi employer à ce but la presse catholique qui montrera la beauté et l'efficacité de la promesse en question.

Une classification des films au point de vue moral.

L'accomplissement de cette promesse requiert que le peuple connaisse clairement quels films sont permis à tous, quels films sont permis sous réserve, quels films sont nuisibles ou positivement mauvais.

Ceci exige la publication régulière, fréquente, prompte de listes des films classifiés, rendues facilement accessibles à tous au moyen de bulletins spéciaux ou d'autres publications opportunes; comme aussi au moyen de la presse catholique quotidienne.

Il serait désirable en soi qu'on pût établir une liste unique pour le monde entier car c'est la même loi morale qui est pour tous en vigueur. Cependant, comme il s'agit de représentations qui intéressent tous les rangs de la société, grands et petits, savants et ignorants, le jugement porté sur un film ne peut être partout de même. En effet, les circonstances, les usages et les formes varient dans les divers pays : c'est pourquoi il ne serait pas pratique d'établir une seule liste pour le monde entier. Si toutefois chaque nation finit par avoir une classification des films telle que nous l'avons indiquée plus haut, celle-ci offrira déjà en principe la direction requise.

La création dans chaque pays d'un bureau national du cinéma

Il sera donc nécessaire que les évêques créent en chaque pays un bureau national permanent de revision qui puisse promouvoir le production de bons films, classer les autres et faire parvenir leur jugement aux ganismes centraux de l'Action Catholique, qui dépend précisément des prêtres et aux fidèles. Ce bureau sera très opportunément confié aux or- Evêques. Il est nécessaire cependant qu'il soit établi, en tout cas, que pour être efficace et organique cette signalisation ait une base nationale et qu'elle *soit faite par un centre responsable* unique; naturellement, les Evêques, pour de très graves motifs, pourront dans leur propre diocèse et au moyen de leur Commission diocésaine, appliquer à la liste nationale — qui doit s'en tenir à des normes plus générales convenant à toute la nation — des critères plus sévères, tels que peut les exiger le tempérament de la région, en censurant même des films qui ont été admis dans la liste générale.

Ce bureau sera en outre chargé de l'organisation de salles de cinéma existant dans les paroisses et les associations catholiques, de façon à garantir *à ces salles des films revisionnés*. Grâce à l'organisation de ces salles qui sont souvent de bons clients pour l'industrie cinématographique, on peut formuler une autre exigence, à savoir que cette même industrie produise des films répondant pleinement à nos principes, films qui seront ensuite présentés non seulement dans les salles catholiques, mais dans les autres.

Nous comprenons que l'installation d'un tel bureau représentera un certain sacrifice, une certaine dépense pour les catholiques des divers pays. Toutefois, la grande importance du cinéma et la nécessité de protéger la moralité de la nation entière rend ce sacrifice plus que justifié.

L'efficacité, en effet, de nos écoles, de nos associations catholiques et même de nos églises est amoindrie et mise en danger par la plaie des cinémas mauvais et pernicieux.

La composition de ce bureau

Le bureau doit être, de toute façon, composé d'hommes à qui la technique cinématographique soit familière et qui soient bien affermis dans les principes de la moralité de la doctrine catholique; ils doivent être guidés et directement assistés par un prêtre choisi par les Evêques.

Une entente opportune ou des échanges de signalisation et d'informations entre les bureaux des différents pays pourront rendre plus efficace et harmonieuse l'oeuvre de revision des films, tout en tenant compte des différentes conditions et circonstances.

On ajoutera ainsi une unité de direction dans les jugements et les signalisations de la presse catholique dans le monde entier.

Ces bureaux profiteront opportunément non seulement des expériences faites aux Etats-Unis, mais aussi du travail magnifiquement réalisé par les catholiques des différents pays.

Même si les membres de ce bureau — avec les meilleures intentions et dispositions — tombaient en quelque erreur, comme il arrive en toutes choses humaines, les Evêques tâcheront, dans leur prudence pastorale, de réparer les erreurs et en même temps de sauvegarder, autant que possible, l'autorité et l'estime du bureau, le renforçant avec des membres d'autorité ou en substituant ceux qui se sont démontrés incapables.

Si les Evêques du monde acceptent leur responsabilité pour exercer cette vigilance onéreuse sur le cinématographe — ce dont Nous ne doutons pas, car Nous connaissons leur zèle pastoral, — ils pourront accomplir une grande oeuvre pour la protection de la moralité de leurs peuples dans leurs moments de loisir et de récréation. Ils s'assureront l'approbation et la coopération de tous les bons esprits catholiques et non catholiques, ils contribueront à assurer l'acheminement de cette grande puissance internationale qui est la cinématographie avec l'intention élevée de promouvoir le plus noble idéal et les règles de vie les plus droites.

Pour donner donc plus de force à ces voeux qui découlent de Notre coeur paternel. Nous implorons le secours de la grâce divine, en gage de laquelle Nous vous donnons avec l'effusion de notre âme, à vous, Vénérables Frères, et au Clergé et aux peuples qui vous sont confiés, la Bénédiction apostolique.

PIE XI

Vous souffrez de l'injustice d'un méchant : pardonnez-lui afin que vous ne soyez pas deux méchants.

Saint Augustin.

REVENUS PARMI NOUS

Nos voyageurs

M. et Mme Eugène Larose et leurs enfants sont allés faire un voyage de quelques semaines durant lequel ils ont visité plusieurs villes américaines, entre autres: Portland, Seattle. Ils ont aussi assisté aux fêtes du jubilé de Vancouver.

M. et Mme Uldège Patenaude sont revenus, jeudi dernier, d'un long et intéressant voyage dans l'Est américain et canadien. Nous sommes heureux de les revoir parmi nous.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Nous avons envoyé cette semaine, une lettre circulaire à chaque cercle de l'Association, dans laquelle il est demandé aux officiers et membres de faire un certain travail durant le mois d'août. Nous savons que les cercles se feront un devoir de répondre aussitôt que possible aux demandes de renseignements qui sont nécessaires pour commencer un travail qui s'impose chez nous.

Nous avons une bonne ouverture pour un forgeron. Pour renseignements, on est prié de s'adresser au Secrétariat de l'Association.

Nous avons reçu la semaine derniere un nombre limité de la brochure "OSONS". Cette brochure se vend très rapidement dans l'Est où a déjà été publié le douzième mille. Elle traite de notre situation économique et nationale et est écrite par un des nôtres qui a vingt-cinq ans d'expérience dans les affaires. Nous demandons aux personnes qui voudraient se procurer un exemplaire de le faire sans retarder, vu que le nombre d'exemplaires à notre disposition est limité et que déjà, nous en avons vendu une bonne partie. Cette brochure se vend 25 sous au Secrétariat ou 30 sous par la poste.

Nous apprenons avec peine que la grêle a fait des ravages dans quelques-unes de nos paroisses. Il semblerait que la partie ouest de la paroisse de St-Paul a été tout particulièrement éprouvée ainsi que Lafond. Brosseau et une partie de St-Charles. Nous affrons à ces compatriotes éprouvés, nos plus sincères sympathies.

RETRAITE FERMEE

Au Collège des Jésuites

Pour hommes et jeunes gens
3 JOURS
Ouverture: jeudi, le 13 août à 8 heure et demie, p.m. S'adresser au Rév. Père A. Genest, S.J., au Collège des Jésuites, 128e rue. Tél. 81869

DEPART DE M. R.-C. WALLACE

Pour l'Université de Kingston

Le docteur R.-C. Wallace, qui fut pendant plusieurs années président de l'Université d'Edmonton, a quitté notre ville, samedi dernier, pour la ville de Kingston, Ontario, où il assumera en septembre prochain les fonctions de président de l'Université de cette ville. Depuis quelques semaines, le Dr W.-C. Wallace avait été l'objet de plusieurs réceptions au cours desquelles on a souligné les services si méritoires rendus par l'ancien président de l'Université d'Alberta.

PRETS DU FEDERAL

Ils s'élèvent pour le mois de juin à $17,853,892

OTTAWA — Les prêts et avances consentis par le gouvernement fédéral en juin cette année s'élèvent à $17,853,892, d'après un rapport du contrôleur du trésor. Les détails sont les suivants: $830,000 aux gouvernements provinciaux, en vertu de la loi des secours; $1,283,094 aux chemins de fer pour matériel; $2,942 aux commissions des ponts; $550,000 à la commission du crédit agricole; $15,000,000 à la commission du blé; $22,659 en vertu de la loi des logements; $154,083 comme prêt temporaire au CNR et $11,113 pour l'établissement du soldat et l'établissement des colons.

LA GRELE EPROUVE ST-PAUL

Plusieurs cultivateurs ne récolteront rien — Les anciens disent que le district fut rarement éprouvé par ce fléeau

ST-PAUL — Depuis dix jours la région de St-Paul est cruellement éprouvée par le fléau de la grêle. Plusieurs cultivateurs ont eu un domage de 100 pour cent. Le 50 pour cent ne manque pas. L'on se demande ce que nous ferons cet hiver si la situation ne change pas. Le Gouvernement devra certainement aider nos braves cultivateurs.

Les vieux de St-Paul nous disent que le district fut rarement éprouvé par ce fléau. Dernièrement j'entendais dire par une bonne vieille que depuis 40 ans elle n'avait vu tempête pareille. A ce qu'on dit un Frère Oblat, des premiers temps de la colonisation avait préservé le district de la grêle. Il semble par les avaries récentes que cette bénédiction est du passé.

La grand'messe dimanche fut chanté par le R. P. Michaud, nouvellement ordonné à Fort Kent. Un des heureux élus du district qui nous honore beaucoup.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille Henri Charron pour la cruelle épreuve qu'elle traverse. Leur petite fille est à l'hôpital à la suite d'un accident.

Lundi dernier les paroissiens furent ébahis d'apprendre que notre bon Père Curé était à l'hôpital. Heureusement rien de grave ne se développa, aujourd'hui il se porte très bien. —COMM.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

Soirée familiale qui attire une foule de 250 personnes — Cours de catéchisme — Funérailles de feu Alfred Lamoureux — Voyageurs et visiteurs

Le 26 juillet, une foule de 250 personnes se réunissait dans la salle paroissiale de Lamoureux. On aime toujours à se rencontrer à ces soirées familiales, et tout en jouant aux cartes, on échange ses impressions et l'on parle des choses courantes.

Comme d'habitude, de beaux prix récompensèrent les plus habiles ou les plus chanceux au Whist. Les prix des Dames donnés par Mmes W. Godbout, T. Bazinet et H. Ranch furent gagnés par Mmes W. Mathieu, J. B. Lachapelle et L. McDonough. Ceux des hommes offerts par MM. P. Bouffard, E. Lepage et H. Ranch furent enlevés par MM. W. Hostyn, Jules Lamoureux et Léo Godbout. Le prix d'entrée, donné par E. Langlois, échut à Mme Alphonse Lamoureux et celui de la rafle, don de Mme Ph. Royer, fut gagné par Omer Villeneuve.

Au lieu d'un concert, nous eûmes cette fois-ci, pour varier, des vues animées, projetées par le R. P. Jean de Capistran, assisté du bon Frère Joseph. L'assistance manifesta à maintes reprises son appréciation par des rires bruyants.

En définitive, ce fut une belle soirée dont le succès financier ferait envie à d'autres paroisses plus populeuses. Nous en félicitons Madame la Présidente des Dames d'Autel et ses dévouées assistantes. Nous remercions sincèrement toutes les personnes présentés dont un beau contingent était venu de Fort-Saskatchewan, Edmonton et Gibbons.

Les semaines précédentes ont été marquées par les cours de catéchisme annuels fréquentés par 55 enfants. Le P. Jean de Capistran et le P. Camille ont enseigné cette jeunesse, en l'absence de M. le curé Garnier retenu par la maladie. La cérémonie de la première communion eut lieu le 19 juillet avec la solennité habituelle dont les enfants gardent un si bon souvenir.

Nous devons enrégistrer les funérailles de feu Alfred Lamoureux décédé à l'hôpital de l'Université d'Edmonton. Les détails de cet événement ont paru dans la Survivance de la semaine dernière. Nous nous bornerons donc aujourd'hui à présenter à la famille du défunt nos plus sincères condoléances.

M. et Mme Joseph Normandeau sont revenus enchantés de leur voyage à Vancouver.

Nous avons parmi nous actuellement en visite Mme J. B. Godbout et Mme Alfred Gaumont de Los Angeles et autrefois de Lamoureux.

La pluie de vendredi dernier a rendu le sourire à nos fermiers qui se montrent satisfaits en général de l'état des récoltes.

UN JOYEUX PIQUE-NIQUE

Dimanche le 19 juin, plusieurs membres du cercle dramatique St-Joachim passèrent une excellente et agréable journée au chalet de M. et Mme Léon Blais, situé à Edmonton Beach. Au nombre d'une trentaine, ils partaient d'Edmonton vers dix heures du matin pour arriver à l'endroit du piquenique une heure plus tard.

La journée était belle et exquise. La température si idéale invitait les joyeux pique-niqueurs à s'amuser ferme. Inutile de dire que l'entrain le plus communicatif règna du commencement à la fin.

Tous les membres du cercle dramatique St-Joachim remercient sincèrement M. et Mme Léon Blais de leur si cordiale hospitalité qui les mit si à l'aise et leur a donné l'occasion de constater que les Canadiens français savent bien s'amuser quand ils le veulent.

THEATRE FRANCAIS A NEW-YORK

PARIS — Un théâtre français va être fondé à New-York.

Ce projet dont la réalisation est désormais incessante, germa dans les esprits d'un artiste français établi depuis plusieurs années aux Etats-Unis, Guy de Vestel, et d'une américaine particulièrement avertie en littérature et théâtre européens, Miss Robinson Smith. Dès la saison dernière le "French Theatre Guild" donna une courte série de représentations au petit théâtre Barbizon Plazo dont le succès dépassa les espérances. Cet essai conduisit Guy de Vestel et Miss Robinson à Paris où à la suite d'une série de conversations avec la Société des auteurs dramatiques considèrent désormais la réussite comme acquise.

LA BELLE SAISON ET SES BIENFAITS

Avec les fleurs qui s'épanouissent, les champs de culture qui verdissent, la nature entière qui renait, notre corps doit avoir sa part de ce renouveau. L'été est le temps des bienfaisants rayons violets du soleil et des brises parfumées, choses si nécessaires à chacun de nous. Prenons notre part des dons de dame Nature.

Vivons en plein air et au soleil autant que possible, car l'air et le soleil sont deux bienfaits dont l'efficacité surpasse tous les moyens de conserver la santé préconisés par l'homme — et ils sont absolument gratruits. Ne manquez pas de faire un plongeon dans l'eau de mer, dans un lac ou une rivière pendant la belle saison et tous les jours si vous le pouvez. Il n'y a rien de mieux qu'un bain matinal. Et si vous ne savez pas nager apprenez cet art de la natation. Une nage est toujours utile et fait beaucoup de bien.

Pour faire cesser toute équivoque

OTTAWA — Le ministre du Revenu National, M. Howe, a été avisé que certains magasins des Etats-Unis avaient dit aux touristes canadiens qui achètent chez eux qu'ils pouvaient rapporter au Canada toute marchandise non prohibée par l'exemption de $100 sans avoir à demeurer 48 heures dans la république voisine. Or, explique le ministre, il faut absolument que les touristes en question restent 46 heures aux Etats-Unis s'ils veulent en ramener $100 de marchandises sans payer de douane. Les fonctionnaires du Revenu sont obligés de mettre ce règlement en vigueur. M. Ilsley tient à faire ces prévisions afin de faire disparaître tout équivoque.

Si vous pouvez avoir des vacances, nous vous conseillons de les passer à la campagne. Un stage en dehors de la ville vous sera profitable. Chacun de nous a besoin d'un changement de régime alimenaire, de vivre dans une nouvelle localité, de voir de nouveaux paysages au moins une fois par année. Les fins de semaine, à la plage, à la campagne ou dans les parcs. Un changement de vie ne manque jamais de porter des fruits. La routine est l'ennemi de la santé.

La belle saison est un temps propice pour prendre la bonne habitude de se baigner tous les jours. Les douches, le bain de mer, etc., aident à la circulation du sang et vivifient tout le système. Le meilleur temps pour le bain, c'est le matin avant le déjeuner. Il suffit d'en subir les épreuves pour en constater les bons résultats. Une marche matin et soir est généralement tout ce qui est requis aux personnes d'âge moyen. Les jeux qui entrainent beaucoup d'activité, doivent être laissés aux jeunes.

Exposez-vous au soleil afin de vous faire brunir la peau. Restez-y cinq minutes la première journée, dix minutes, la deuxième journée, et ainsi de suite. En procédant de la sorte, vous éviterez d'attraper des coups de soleil et vous bénéficierez des rayons ultra violets du soleil qui donnent de la vigueur au corps.

Le Congrès eucharistique de Beaumont

L'EGLISE DE BEAUMONT



C'est dans cette magnifique église que se dérouleront les magnifiques cérémonies religieuses en l'honneur de Jésus-Hostie.

LE 4 AOUT

UNE JOURNEE DE TRIOMPHE EN L'HONNEUR DU CHRIST-ROI

PROGRAMME

Des fêtes splendides, préparées avec beaucoup de soin, par le curé et ses paroissiens se dérouleront mardi le 4 août à Beaumont, à l'occasion du congrès eucharistique.

On veut que ce soit une journée de triomphe en l'honneur du Christ-Roi. Pour cela on n'a rien épargné. L'organisation marche rondement.

Il va sans dire que tous les paroissiens de Beaumont seront présents; mais ils invitent aussi, certains qu'ils répondront à l'appel, tous les Canadiens français des paroisses d'Edmonton et des environs.

Ce congrès aura lieu sous la présidence de S. Exc. Mgr H.-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton, accompagné des Monsignors L. Nelligan, V. G., curé de la Cathédrale; M. Pilon, P. D., curé de Morinville; W.-B. Carleton, P.D., curé de St-Antoine; M.-J. O'Gorman, P.D., curé du Sacré-Coeur; W.-J. Lyons, P.D., de Daysland et tous les MM. Curés et prêtres des environs.

Un triduum, préparatoire à ce congrès sera prêché vendredi, samedi et dimanche. Le lundi, 3 août, une messe solennelle sera chantée à minuit.

Voici le programme de la journée du 4 août:

MARDI, 4 AOUT

10.00 a.m.—Messe chantée en plein air par les RR. PP. Jésuites du Collège d'Edmonton.
Sermon en français par M. l'abbé B. Marchand, curé de Picardville.—En anglais par M. l'abbé Woodhouse, curé de Calder.
Procession.—Le T. St Sacrement est à la charge des RR. PP. Franciscains d'Edmonton-Nord.
Les chants seront exécutés par la chorale de Beaumont sous la direction de M. W. Royer.
Après la procession, banquet, servi par toutes les dames de la paroisse au prix de 35c.

3:30 p.m.—Conférence du clergé.

3:30 p.m.—Adoration et Heure Sainte.

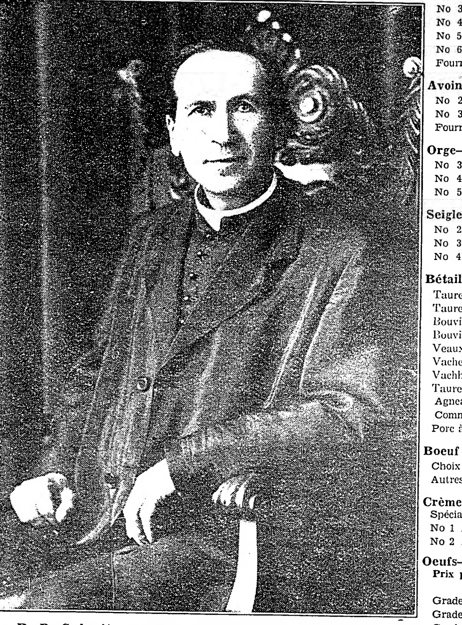
5:00 p.m.—Souper.

Toutes les paroisses sont invitées à apporter leurs bannières de la Ste Vierge, de Ste Anne, de St Joseph, du S.-Coeur et autres pour prendre part dans le cortège de la procession.

Votre présence sera une belle manifestation de foi en l'honneur du Très Saint Sacrement.

Toute la cérémonie sera diffusée par deux puissants haut-parleurs.

M. le Curé de Beaumont



Le R. P. Gaborit, organisateur du Congrès eucharistique du 4 août, à Beaumont.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	75½
No 2 Nord	74
No 3 Nord	71½
No 4 Nord	68
No 5 Nord	57
No 6 Nord	54½
Fourrage	45
Avoine—	
No 2 CW	30
No 3 CW	26½
Fourrage	26½
Orge—	
No 3 CW	35½
No 4 CW	31
No 5 CW	31
Seigle—	
No 2 CW	39
No 3 CW	36
No 4 CW	32
Bétail—	
Taures de choix	3.00 - 3.50
Taures moyennes	1.50 - 2.50
Bouvillons de choix	3.25 - 3.75
Bouvillons moyens	2.50 - 3.00
Veaux de choix	3.25 - 3.75
Vaches de choix	1.75 - 2.00
Vachhes moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.75 - 2.25
Agneaux	5.75 - 7.00
Commun à moyen	3.00 - 5.00
Porc à bacon	8.65
Boeuf d'engrais—	
Choix	2.00 - 2.50
Autres	1.25 - 1.75
Crème—	
Spécial	20
No 1	18
No 2	15
Oeufs—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	15
Grade B	13
Grade C	11
BEURRE —	
No 1, en boîte	25
Enveloppé, No 1	24½
Enveloppé, No 2	24
Enveloppé, No 3	23

CHEZ NOS FRERES DU MANITOBA

SAINT-BONIFACE — Les Franco-Manitobains ont tenu ces jours-ci le onzième congrès de leur Association d'Education. Il a remporté un éclatant succès. Ce congrès coïncidait avec le vingtième anniversaire de naissance de l'Association d'Education du Manitoba. Il a réuni plusieurs personnalités des provinces voisines et même de l'Est, entre autres, Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, le R. P. Joyal, O.M.I., de l'Ontario et le R. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur de la Survivance, Edmonton.

Au sujet de ce congrès, M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté" écrit un premier Winnipeg dont nous extrayons le passage suivant:

"Disons tout d'abord que ce onzième Congrès a remporté un magnifique succès, digne des précédents et digne du vingtième anniversaire de notre Association. Ni l'époque un peu tardive à laquelle il se tenait, ni la chaleur accablante qui se maintient depuis plus de deux semaines, n'ont semblé affecter l'assistance et le zèle des délégués. On l'a dit et nous le répétons: ces deux journées, avec l'admirable esprit qui a présidé aux délibérations, ont offert un spectacle vraiment réconfortant qui justifie tous les espoirs.

"La portée pratique des travaux à l'étude et des résolutions adoptées est un autre motif de satisfaction. De plus en plus on se rend compte de la nécessité du travail en profondeur qui va jusqu'à l'intime de l'âme et vise à l'affirmation de la mentalité. La vie des cercles a évidemment besoin d'être intensifiée. C'est à quoi s'efforcera l'exécutif au cours des deux années prochaines. Des cercles paroissiaux plus vivants et plus pénétrés de leurs devoirs auront inévitablement leur répercussion immédiate sur les commissaires et sur le personnel enseignant. C'est l'effort additionné de chaque cellule paroissiale individuelle qui fera notre force comme groupe."

Les Franco-Manitobains ont fait de l'utile et bonne besogne. Qu'on en juge par les résolutions suivantes adoptées à leur congrès:

1. a. Que l'Exécutif s'occupe, dès cette année, de faire la visite des cercles paroissiaux à titre d'essai.

b. Que l'Exécutif soit autorisé à organiser des avant-gardes dans nos écoles.

2. a. Afin d'encourager les Normaliennes à assister aux cours de pédagogie, et pour donner à ces cours une valeur pratique auprès des Commissaires, que l'Exécutif décerne aux élèves qui auront subi les examens avec succès un diplôme de pédagogie, et que les noms des diplômés soient inscrits dans un dossier spécial à l'Exécutif.

3. a. Trouver un moyen périodique efficace pour stimuler le zèle et l'enthousiasme des maitresses et des maitres pour l'enseignement du français et de la dignité nationale.

4. a. Que nos cercles paroissiaux se rendent compte des résultats obtenus par leurs écoles durant les dernières années en se servant des rapports des derniers concours et voient si leurs écoles font les progrès voulus.

b. Que nos cercles paroissiaux s'informent s'il y a des livres français dans les bibliothèques scolaires et fassent tout en leur pouvoir pour en introduire, dans la négative, et voient à ce que les enfants lisent des livres et revues de langue française.

5. a. Attendu que le Cercle paroissial de Saint-Jean-Baptiste a soumis la résolution suivante: "qu'à l'avenir les congrès soient tenus dans la dernière semaine de juin au lieu de la mi-juillet." il est résolu de s'en remettre à la décision de l'Exécutif.

6. a. Toutes les compositions en réponse aux questions des concours annuels devront être corrigées avant le 15 juillet.

b. Les résultats complets du concours de français devront être présentés à la "Liberté", à temps pour être publiés dans la troisième semaine de juillet de chaque année.

7. a. La résolution soumise par le Cercle paroissial de La Broquerie est adoptée, après amendement, pour se lire comme suit: Il est proposé que le prochain exécutif continue d'encourager l'oeuvre dite "Le sou de l'Ecolier" et s'efforce d'établir dans tous nos centres cette perception afin de former notre jeunesse écolière.

8. a. Que chaque cercle paroissial fasse un rapport au secrétaire général de l'Association durant l'année et avant le 31 décembre 1936.

1. du nombre de Canadiens français ou de langue française dans sa paroisse qui sont propriétaires de ferme et du nombre d'enfants âgés de 6 à 18 ans appartenant à ces familles.

2. du nombre de familles canadiennes-françaises ou de langue française qui sont locataires ou demeurent dans les villages de chaque paroisse et du nombre d'enfants de 6 à 18 ans appartenant à ces familles.

9. a. L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, réunie en congrès, remercie sincèrement et de tout coeur, Mgr l'Archevêque et Mgr le Coadjuteur de Saint-Boniface, Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, les RR. PP. Jésuites, les RR. PP. Oblats, les RR. PP. visiteurs Joyal et Gobeil et la "Liberté" des services rendus au cours de ce Congrès.

LES IMPRESSIONS D'UNE RETRAITANTE

En marge de la dernière retraite au couvent de l'Assomption

Pulchra Solitudo! Ces paroles si souvent répétées par les âmes amies du divin Maître sont maintenant sur les lèvres de toutes les dames qui ont pris part à la dernière retraite au couvent de l'Assomption.

Pendant trois jours elles ont consacré au bon Dieu tous leurs instants, tout leur esprit et tout leur coeur. Elles ont goûté son intimité et sa présence.

Les instructions lumineuses et substantielles, les conseils de l'éloquent Père Prédicateur, le R. P. Pelchat. S.J., leur ont apporté une joie, une paix qui a comblé leurs espérances, et qui les renvoient dans la vie mieux prêtes à en accepter vaillamment les sacrifices.

A la joie de la retraite s'est ajoutée celle de faire la connaissance de dames charmantes. Les récréations devinrent vite animées et pleines de rires, on eut immédiatement l'impression d'être dans une famille affectueuse; d'ailleurs, n'étions-nous pas vraiment toutes comme des soeurs travaillant ensemble à conquérir le ciel.

Puissions-nous l'an prochain nous réunir encore sous ce toit béni et retrouver la même paix dans la méditation des miséricordes de Dieu pour nous.

UNE RETRAITANTE.

GILBRALTAR — Des réfugiés anglais venus de Malaga ont raconté qu'à travers les volets de leurs fenêtres d'hôtel ils avaient vu des enfants accoutrés de chemises et de cravates rouges tuer des fascistes et des prêtres. Ce qui s'est passé est sauvage et criminel, dit l'un des refugiés. Les enfants étaient âgés de 14 à 17 ans et étaient armés de pistolets, de fusils et de haches. Un autre refugié a déclaré que 50 prêtres catholiques avaient été placés ensemble dans un parc public et tués à coups de mitrail-

Dix commandements du jeune écolier

1—Ton catéchisme tu vivras continuellement;
2—Ta langue tu parleras toujours correctement;
3—Tes livres tu ne délaisseras que temporairement;
4—De sains exercices tu prendras quotidiennement;
5—De bonnes lectures tu feras assez fréquemment;
6—De bons compagnons tu choisiras soigneusement;
7—De tes parents les conseils tu suivras fidèlement;
8—Ton patriotisme tu pratiqueras toujours fièrement;
9—Tes sous tu épargneras ou emploieras nationalement;
10—CANADIEN FRANCAIS tu seras tes vacances durant.

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

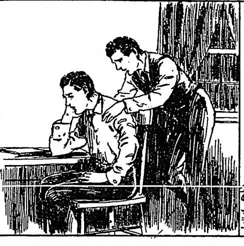
Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.

Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

41



Irritée, résolue, elle ferma à toute force le volet, et les bavards s'enfuirent. Cette fois, elle serait fidèle, à tout prix, contre son père, à "son" Jean!



Dans St-Donat, disait Paul, tout le monde parle du prochain mariage de la petite Bellefleur avec le petit Lamouche. Et Jean de répondre: Après tout, si c'est sa destinée!



Mais comme Jean Bérubé avait prononcé péniblement ce mot "destinée", un mot qui. chez les bonnes gens, signifie "la Providence"! Et de nouveau il pleura tout son coeur.



Le sommeil ne venant pas, il relut les bonnes pages d'une Histoire de l'Acadie qu'il préparait. Cependant, au bas du Blomidon un voilier filait, telles ses espérances...

42



L'automne arrivé, Paul avait oublié sa promesse: il ne partirait plus de l'Acadie. A la Pointe-aux-Boudrots. Jean l'avait vu qui trouvait bien et bel à aimer...



Paul chantait à tout venant, et Jean gardait sa tristesse incurable. Sa santé allait déclinant, et les engagés de M. Finlay parlaient du prochain départ de l'intendant.



Soudain, M. Finlay se senti plus mal. Sa souffrance, on le devine, jaillissait de tant de souvenirs honteux. Un Pellerin, c'était à Morse Cottage un fantôme!...



"Le chien de la maison" criait son mal et sa peur. Effrayée, Madame Finlay demanda à Jean de courir au médecin. Au sortir du garage, un demi-fou gesticulait: Allan!

Coin du Fermier

MUE CHEZ LES POULES PONDEUSES

L'aviculteur a intérêt à raccourcir la durée de la mue.

On sait que la mue, c'est-à-dire la chute des plumes chez les oiseaux, s'accompagne d'un état de dépression qui influe sur leur santé.

La poule qui perd ses plumes est malade. La mue marque donc une considérable diminution de ses facultés vitales et elle met un temps plus ou moins long pour revenir à son état normal.

Il y a donc un intérêt évident pour l'éleveur à raccourcir la durée de la mue, afin de diminuer le durée de la maladie.... et encore à retarder l'époque de la mue qui survient trop souvent chez nombre de sujets en juillet et août.

On a remarqué que la durée de la mue est d'autant plus longue et son époque est d'autant plus avancée que la poule est plus fatiguée, soit par suite d'un excès de chaleur, de nourriture mal équilibrée, soit en raison d'une couvaison précoce.

L'excès de chaleur se combat, en aménageant des abris artificiels afin que la poule ne reste pas exposée en plein soleil par les chaudes journées d'été. Heureuses celles qui ont un long parcours, planté de quelques arbres, entouré de haies ou de murs, a l'abri desquels elles peuvent trouver une ombre salutaire.

L'alimentation rationnelle est davantage du ressort de l'éleveur. Il peut la régler, au jour le jour. Qu'il n'oublie pas de considérer que la pondeuse se vide pour ainsi dire de sa substance et qu'il lui faut, dans la ration, des reconstituants énergiques, une très forte proportion d'éléments azotés : tourteaux, farines de viande, farines de poisson, etc.

Mais il ne faut pas négliger les vitamines si abondantes dans l'huile de foie de morue, à tel point qu'elle entre maintenant dans la ration de nos volailles. Il y en a encore et beaucoup dans la verdure.

Les poules, à tous les âges, se trouvent donc fort bien de la nourriture verte et notamment les poules pondeuses, puisque l'aptitude à la ponte est une manifestation de vitalité.

Si donc elles disposent de grands parquets herbeux, elles peuvent sur place trouver leur provision de verdure et conséquemment de vitamines. Il suffit, pour accélérer la repousse de verdure jeune, d'arroser abondamment lorsque la sécheresse se prolonge. On assure ainsi aux volailles une ration quotidienne d'herbe fraîche, par laquelle toutes leurs fonctions physiologiques sont régularisées, leur ponte assurée et prolongée, leur mue retardée.

Mais si les poules n'ont pas l'avantage d'avoir un parcours garni d'herbage, il faut y suppléer en leur distribuant abondamment, salades, choux, choux de Siam, car ces plantes contiennent une très forte proportion de vitamines. A défaut, on leur fournit de l'herbe, des céréales en vert, et, notamment, de l'avoine.

Nous avons déjà dit combien la verdure est un stimulant de la ponte et qu'elle est indispensable, même en hiver, pour avoir des poulettes pondeuses.... donc toujours en bonne santé.

Cette bonne santé est altérée par la couvaison et, de ce fait même, la mue est avancée.

Ayez donc soin de découver vos pondeuses, sans attendre plus de deux ou trois jours. Si elles tiennent le nid cinq, dix, quinze jours, c'est trop pour que vous puissiez éviter la mue.

Gardez-vous bien, comme nous l'avons vu faire dans certaines régions agricoles, de mettre la poule au supplice. Elle ne mérite pas d'être placée dans un cageot, suspendu et se balaçant au moindre mouvement de la volaille prisonnière et mise à la diète.

Non, donnez-lui un simple abri, aéré, au sol uni, propre, mais sans perchoir, ni nichoir, où la poule sera nourrie normalement, où elle aura à boire, beaucoup de verdure fraîche, où elle séjournera quatre ou cinq jours, et vous aurez raison de vos acharnées couveuses. Elles ne s'interrompront de pondre que pendant huit à dix jours y compris le temps passé dans le poulailler isoloir.

Et, cela faisant, vous retarderez l'époque de la mue et vous en raccourcirez la durée.

Il faut, en effet, rompre avec un errement qui a trop longtemps prévalu chez les aviculteurs. Celui de considérer que les poules qui muent avant le 15 août pourront faire une ponte d'automne et d'hiver. L'expérience du nid-trappe a démontré le contraire.

Chaque pondeuse à mue tardive a deux mois de ponte de plus qu'une poule à mue précoce et, la seconde année, elle pond encore au moins un mois de plus. Il y a donc avantage pour l'éleveur à sélectionner les poules à mue tardive. Il ne doit pas hésiter à sacrifier ses poules à mue précoce.— CHANTECLER.

LE PETIT PAPILLON BLANC DU CHOU

Les dommages qu'il accomplit—Moyens de les enrayer

La chenille du "petit papillon blanc du chou" est une chenille verte veloutée qui se nourrit de choux et de choux-fleurs, mais elle ronge également les navets, la navette, les choux de Bruxelles, le chou frisé et les radis. Elle fait en rongeant de gros trous ronds dans les feuilles de chou et s'enfonce souvent jusqu'au centre des pommes de choux, les rendant ainsi invendables et inutilisables pour la maison. Les moyens répressifs devraient être employés dès que les dégâts deviennent visibles. Le remède le plus recommandé est le soupoudrage à l'arséniate de plomb et à la chaux hydratée. On mélange une partie d'arséniate avec huit parties de chaux hydratée et l'on saupoudre le mélange sur les plants aux premières heures du matin, ou tard le soir, quand les feuilles sont humides de rosée. Il faut avoir soin de traiter la partie centrale des choux et des choux-fleurs, car c'est là que les chenilles se tiennent de préférence. On doit faire deux ou trois applications du mélange si cela est nécessaire, en ayant soin de saupoudrer dès que les chenilles ont commencé à ronger. L'emploi d'une bouillie empoisonnée en pulvérisation n'a pas donné de bons résultats à cause de la nature cireuse des feuilles de chou.

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, il faut employer de la poudre fraîche de pyrèthre, au lieu d'arséniate. Cette poudre, qui empoisonne les insectes, n'est pas dangereuse pour les êtres humains. On peut se la procurer chez les pharmaciens, les maisons de gros de produits pharmaceutiques ou les grainetiers. Les remèdes recommandés pour la destruction des chenilles du chou détruisent également les autres insectes destructeurs du chou et du chou-fleur, comme l'arpenteuse du chou, la plutelle. La chenille du chou hiverne sous forme de chrysalide, et sort de la chrysalide sous forme de papillon blanc en mai, puis dépose ses oeufs jaunâtres, généralement isolés, sur l'envers des feuilles. Aussitôt après leur sortie, les larves commencent à se nourrir, et toutes les générations qui naissent pendant l'été en font autant.

HERNIE DES CHOUX ET DES NAVETS

L'emploi de variétés résistantes pour prévenir la hernie

La hernie aussi appelée "gros pied" ou "maladie digitoïre", qui attaque les navets, les choux et toutes les plantes de la même famille, est une maladie très destructive. Elle provoque sur les racines la formation d'excroissances ou de tumeurs. Ces excroissances prennent un tel développement que tout le système radiculaire se prend en une masse solide, d'où le nom français "gros pied" ou le nom anglais "club root". Privée de ses racines fibreuses, la plante ne peut plus absorber l'eau nécessaire à sa croissance, et c'est pourquoi tant de pieds de chou ou de navet se dessèchent pendant les journées chaudes ou lorsque la réserve d'humidité du sol est faible. Alors ils restent rabougris et finissent par mourir.

La hernie est causée par un organisme minuscule qui peut vivre dans le sol pendant des années. Il faut donc se garder de planter des navets, des choux ou des plantes du même genre sur un champ qui est infesté de hernie pendant au moins sept années de suite.

L'un des meilleurs moyens de prévenir la hernie est d'employer des variétés résistantes. Certaines espèces de Bangholm, spécialement les variétés Nappan, Herning et Whilhelfsburger, ont fait preuve d'une grande résistance à la maladie sur certains sols.

Les expériences conduites au laboratoire fédéral de Fredericton ont montré qu'on peut réduire la hernie à de très faible proportions en traitant la terre infectée avec du sublimé corrosif, à raison de quinze livres à l'acre. Pour les tablettes ou les couches de semis, la quantité nécessaire de sublimé corrosif finement broyé doit être mélangée avec dix fois son poids de chaux ou de terre sèche et fine, pour donner un volume suffisant, et saupoudrée dans la terre au moyen d'une salière. On retourne le sol plusieurs fois pour que le sublimé soit bien réparti dans toute la masse. Il faut mettre par cinquante livres de terre une quantité de sublimé corrosif pour recouvrir une petite pièce canadienne de cinq cents.

Quand l'étendue à traiter est considérable, on mélange avec de la chaux ou de la terre, comme nous le disions tout à l'heure, et l'on sème dans les rangées, à raison d'une livre et demie de sublimées, à raison d'une livre et demie de sublimé corrosif par cent pieds de rangée. Un bon ratissage garantit une répartition uniforme de l'ingrédient chimique dans la terre. Il faut attendre trois ou quatre jours après cette application pour semer, sinon la germination pourrait être retardée.

On se procure le sublimé corrosif dans les pharmacies. C'est un poison extrêmement violent et dont l'emploi exige les plus grands soins. —D.-J. MacLeod.

OTTAWA— Les préposés aux travaux de recherches à l'Ecole d'agriculture, de Cambridge, Angleterre, ont imaginé une méthode pratique et sûre pour déterminer la densité du sol au moyen de balles de revolver de calibre 0.45, tirées dans le sol.

LA PRODUCTION DE RECOLTES

Le progrès de ces dernières années

La production de variétés et d'espèces supérieures de récoltes par l'hybridation et la sélection a toujours été une des fonctions importantes de la division des fermes expérimentales du ministère fédéral de l'agriculture depuis l'établissement de ces fermes il y a un demi siècle. On peut même dire que les progrès réalisés par le Service des céréales dans la création, l'essai, la distribution des variétés supérieures de céréales au Canada constituent un exploit dans le domaine des réalisations scientifiques. Il y a des variétés comme les blés Marquis et Huron, les avoines Laurel et Legacy, les orges Charlottetown 80 et Mensury, les pois Arthur et Chancellor, et le lin Novelty, dont les noms sont connus dans tout l'univers aussi bien que sur toutes les fermes canadiennes, et l'annonce récente de l'introduction d'une variété de blé susceptible de résister aux ravages de la rouille de la tige, est une preuve que l'on continue à avancer dans cette voie.

Les progrès réalisés en ces dernières années dans la création de plantes résistantes aux maladies ont été des plus remarquables. Non seulement on a développé des blés résistants à la rouille et à la carie mais aussi des variétés d'avoine résistantes à la rouille de la tige et au charbon. Ces progrès sont dus principalement à l'adoption du système qui consiste à concentrer les travaux sur des points stratégiques sous la direction immédiate d'hommes hautement spécialisés. C'est ainsi que les recherches tendant à la création de types de blés résistants aux maladies ont été centralisées au Laboratoire de recherches sur la rouille à Winnipeg, au centre même d'une des régions les plus affectées par la rouille dans l'Ouest.

Cette production de blés et d'avoines résistants à la rouille a été plus ou moins au premier plan, mais il y a d'autres travaux d'une très grande importance qui se poursuivent tranquillement. On espère pouvoir développer une variété d'avoine qui joindra à une paille très forte une résistance prononcée à la maladie et d'autres qualités utiles; des variétés d'orge mieux adaptées aux différentes régions et plus résistantes aux maladies que les types généralement cultivés; et des types de semences de lin susceptibles de produire d'huile de meilleure qualité par acre.

Outre ces travaux, le Service des céréales est chargé par une loi du Parlement d'étudier l'éligibilité de nouvelles variétés de céréales pour lesquelles on sollicite un permis de vente au Canada, et d'en faire rapport. Il conduit également des essais de vérification sur les stocks d'élite et les stocks de semences enregistrées pour l'Association canadienne des producteurs de semence, en vue de maintenir les hauts types modèles de pureté et de variété fixés pour ces stocks. Le succès qui a couronné les efforts du Service des céréales est dû dans une large mesure à l'existence au Canada des fermes et des stations annexes où se conduisent une bonne partie des travaux délicats d'essai et d'appréciation de variétés.

AGRICULTEURS D'AUTREFOIS

On peut toujours arriver si l'on est travaillant

Le "père" Auguste, ou plutôt Loguste, comme on l'appelait, n'avait pas une ferme enviable : quelques 18 arpents de bonne terre, et le reste, un rocher qui se terminait à l'autre concession.

Cependant, il était peu de cultivateurs de la paroisse qui vivait mieux que lui. Il avait trouvé moyen de faire instruire ses sept filles, dont six devinrent des religieuses, et son garçon passa par le collège commercial.

Comment réussissait-il ce mystère, quand des cultivateurs, propriétaires de belles fermes et moins chargés de famille, avaient toutes les misères à rattacher les deux bouts ?

Mystère ? Non.... Non.... c'est qu'il savait cultiver avec intelligence ses 18 arpents de bonne terre; qu'il avait su planter un verger sur les terres rocheuses, et qu'il avait soigneusement conservé l'érablière qui couvrait de larges espaces de sa ferme.

Durant l'hiver, il était rare qu'il n'eût pas du bois de chauffage à vendre. Cela servait pour payer la pension des enfants au couvent, et plus tard, au collège; et il restait parfois quelques dollars.

Au printemps, il était rare qu'il n'ait pas un boeuf gras à vendre, aussi deux ou trois porcs. Il avait remarqué qu'au temps de Pâques, ça se vendait mieux. Tout l'été, il retirait de l'argent pour le lait vendu à la fromagerie. Il savait utiliser un pacage permanent. C'était aussi un éleveur de moutons, car, disait-il, ils trouvent leur nourriture partout. Il gardait des abeilles, car, elles cherchaient leurs nourriture sans qu'il ait à s'en mêler.

Il était rare que dans cette maison, on n'ait pas quelque chose à vendre. Et, cependant, l'on vivait bien.

Quant à ses achats, il les faisait au printemps, pour l'été, quand il vendait son sucre d'érable, un boeuf, des porcs, et à l'automne, quand il vendait des agneaux, des poulets, des porcs, et une vache engraissée.

Comme il ne récoltait pas beaucoup de foin et peu de grain, il achetait une pièce de foin debout chez un fermier qui avait de grands champs, et il allait le faucher luimême. Cela lui revenait moins cher. Pour la paille, il l'achetait au temps des battages, avant qu'elle soit rentrée dans la grange, car, il payait moins cher.

Son voisin d'en face, Grégoire, avait aussi une grosse famille : 9 garçons. Possesseur d'une belle ferme de 120 arpents, il avait cependant toutes les misères à ne pas trop s'endetter.

Il faut admettre que sa culture laissait plus à désirer.

Un jour, les deux voisins se rencontrent au moulin à farine.

— "Loguste", dit Grégoire, "peux-tu m'expliquer ça, toi. T'as une ferme de rien, tu fais instruire tes enfants, et tu prêtes de l'argent. Tandis que moi, avec une belle et grande ferme, et des garçons en masse pour m'aider, j'en emprunte ?"

— C'que l'bon Dieu a fait est bien fait, Grégoire. Vois-tu ceux à qui il a donné des terres de roche, comme la mienne, il leur a aussi donné du talent. Les autres, ceux qui ont de bonnes terres, comme la tienne en ont moins de talent, et ils peuvent arriver quand même, s'ils sont travaillants".

Cette conversation fut entendue, il y a près de 50 ans. N'est-ce pas encore un peu comme cela de nos jours ?

J.-Ernest LAFORCE.

NOUVELLES AGRICOLES

OTTAWA — Pendant les six premiers mois finissant le 30 juin 1936, le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail a délivré 39,756 certificats d'enregistrement, sur l'approbation du Ministre de l'Agriculture. Pendant le mois de juin, il s'est fait 5,771 enregistrement, dont 378 chevaux, 3,253 bovins, 498 moutons, 784 porcs (667 Yorkshire), 121 renards, 699 chiens, 14 volailles, et 24 chèvres.

OTTAWA — Le Canada a été l'unique marché pour les tomates venant des Iles de Bahama, Antilles Anglaises, depuis la fermeture du marché des Etats-Unis par l'imposition d'un droit de trois cents la livre en 1929. Les tomates sont le principal produit agricole destiné à l'exportation aux Iles Bahamas, et une seule variété de tomates, la Globe, est cultivée pour le marché canadien.

OTTAWA — La culture des poires au Canada est presqu'exclusivement pratiquée dans l'Intario et la Colombie Britannique, qui produisent aussi la plus grosse partie des pêches et des cerises canadiennes. L'Ontario produit presque tout le raisin, tandis que le Québec, la Colombie-Britannique et l'Ontario produisent ensemble la plus grande partie des fraises et des framboises.

OTTAWA — Le Canada a exporté sur le marché anglais en 1935 plus de prunes qu'en toute autre saison précédente, soit un total de 22,267 quintaux, contre le maximum précédent de 1931 de 20,237 quintaux.



La vignette ci-dessus représente la couverture du "Petit Oiseleur", brochure richement illustrée, publiée dans la série "ABC du petit naturaliste canadien", des EDITIONS ALBERT LEVESQUE. En vente chez M. J.-W. Pigeon, Edmonton.

LA MOUCHE A SCIE MENACE NOS BOIS

Nos forêts d'épinettes seront complètement détruites d'ici 25 ans par cet insecte venu d'Europe si on ne trouve pas le moyen de le détruire

OTTAWA — On a révélé hier que les forêts canadiennes d'épinettes sont menacées de destruction complète d'ici vingt-cinq ans par l'invasion rapide d'insectes nuisibles venant de l'étranger. Les pertes, que le gouvernement et autres organisations cherchent à éviter seront d'au moins $10.500.000.000.

La mouche à scie de l'Europe, type européen, introduite accidentellement dans ce pays et remarquée la première fois en 1930 s'est répandue surtout dans la péninsule de Gaspé, à l'est de la Nouvelle Ecosse et à l'ouest du pays au moins jusqu'au Témiscamingue. Déjà, 6,000 milles carrés d'épinettes ont été complètement ruinés dans la Gaspésie.

NOUVEAU CODE CRIMINEL

En Allemagne

BERLIN — Les autorités nazies ont publié récemment un nouveau code criminel pour mâter l'opposition souterraine qui leur fait la lutte, comme le prouvent les centaines d'arrestations et de sentences qui sont signalées de partout.

Le chancelier Hitler a chargé une commission de jurisconsultes d'établir ces nouvelles clauses. La police secrète aura ainsi beau jeu pour traiter les ennemis de l'Etat comme elle pense qu'ils le méritent. Les peines sont excessivement sévères et seront appliquées sans pitié. Elles s'appliquent surtout à la trahison, au communisme et contre ceux qui font circuler des rapports "susceptibles de nuire à l'Etat". Ces derniers seront frappés d'une peine de deux ans de prison. Le reste est à l'avenant.

Le dindon d'une farce tragique

NEW-YORK — Après avoir jeté deux hommes à l'eau, dans le dessein apparent de s'amuser, M. Frank Fuka a plongé pour les sauver et il s'est noyé. Ses deux "victimes" se sont sauvées.

FEMME ET MARI CANDIDATS L'UN CONTRE L'AUTRE

NEW-BEDFORD, Mass. — S'ils sont tous deux heureux aux congrès respectifs de leurs partis, M. et Mme McAuliffe, de New-Bedford, seront candidats l'un contre l'autre à la prochaine élection fédérale. Monsieur recherche la candidature du parti de l'Union pour la Justice sociale et Madame celle du parti républicain.

SERVICE D'ACTION DE GRACE POUR LE ROI EDOUARD VIII

LONDRES — Des prières et des services d'action de grâce ont eu lieu dans toutes les églises du Royaume-Uni, pour remercier le Ciel d'avoir sauvé le roi, ces jours-ci, lorsqu'un homme, que l'on croit fou, tenta de tirer sur lui.

VICTORIA — La police fédérale de la région du Fort Nelson fait une battue pour trouver les voleurs qui ont raflé 29 gros paquets de pelleteries d'une valeur globale de $32.000. à un poste de la Hudson Bay Company, à Fort Nelson.

OTTAWA — La Division des semences vient de permettre l'enregistrement et la vente d'un nouvel engrais chimique appelé "Sulfurophosphate" pour une période d'une année, en attendant les résultats d'essais faits dans le champ.

Un mal pour un bien

CHICAGO — La sécheresse dont on craint depuis plusieurs semaines les effets désastreux, et qui a déjà, de fait, causé des dégâts irréparables, sera peut-être un bienfait dans certaines régions. C'est ce qu'affirment des cultivateurs et des experts, qui expliquent que si des pluies récentes se continuent et se généralisent, les dégâts ne seront pas aussi considérables qu'on le craignait d'abord et que même dans certaines régions, la récolte sera meilleure que la moyenne. D'ailleurs, les céréales, le froment en particulier, vont commander des prix plus élevés et les cultivateurs recevront autant pour des quantités moins considérables.

Ottawa — Sur 8,000 agneaux de la Nouvelle-Ecosse vendus en 1935, 81.4 % ont été classés dans la première catégorie, c'est-à-dire pesant de 70 à 100 livres, d'un bon type et bien engraissés.

Ottawa — Ce sont les pommes de la Colombie Britannique qui ont fait la plus forte contribution ($5.201,400) à la valeur totale de la récolte canadienne de fruits de 1935. La Nouvelle-Ecosse, avec une production un peu plus forte mais une valeur moindre par baril, venait bonne deuxième, tandis que la récolte de pommes de l'Ontario est la seule autre qui ait dépassé le million de dollars. Notons, cependant, que les pommes de la province de Québec ont rapporté le plus gros prix à leurs producteurs, avec une moyenne de $4.00 le baril.

Immolons souvent notre coeur au triomphant amour du doux Jésus sur l'autel de la croix, en laquelle il immole le sien si glorieusement pour l'amour de nous. S. François de Sales

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

1871 **Mission de Saint-Paul-des-Cris** 1871

par Philippe D'ARMOR

Grande mission d'été

L'hiver 1870 - 1871 s'était achevé à St-Paul dans de graves ennuis. Le printemps fut plus gai.

Les sauvages étaient venus nombreux pour les fêtes pascales, et la mission qui se fit pendant les semaines suivantes fut des mieux suivies. Les trois Pères étaient là, et Alexis Cardinal, avec le vieux Okimas, dirigeaient le chant. L'entrain ne manquait pas. Tout le monde fut content, le Père Lacombe surtout.

Mais bientôt les sauvages se dispersèrent. Le Père Dupin, qui n'avait sans doute trouvé personne pour garder la maison, dut passer tout l'été à St-Paul, avec le Frère Gérente. Les Pères Lacombe et Doucet se rendirent à St-Albert, où ils attendirent le moment favorable pour aller rejoindre les Cris dans la prairie. Le 8 juin, ils se mirent en route, accompagnés du Frère Scollen et d'Alexis Cardinal.

Je vais laisser parler maintenant le JOURNAL du Père Doucet.

En route

Il nous fallut une bonne journée pour traverser la Saskatchewan, à Edmonton, car il n'y avait qu'un bateau sur la rivière. Plusieurs Cris, se rendant à leur grand camp, nous accompagnaient. Nous avions plusieurs charrettes, afin de rapporter des provisions pour diverses Missions, du pémikan, de la viande sèche, des peaux.

Les buffalos étaient loin. Il nous fallut vivre avec un petit sac de farine d'orge, des poules de prairie, des petits lièvres, une grosse grue et un cabri dont les Indiens mangèrent la tête après l'avoir laissée pourrir.... Nous aperçumes enfin un buffalo. Alexis et deux ou trois de nos Cris le poursuivirent, et ils eurent de la misère à le tuer. En le dépeçant, on lui trouva le coeur percé de cinq ou six balles; et, malgré de pareilles blessures, il s'était rué à plusieurs reprises sur les chasseurs avant de tomber !

Le Camp des Cris

Enfin nous arrivâmes au camp, qui se trouvait en un lieu nommé "La Butte Ronde", **Wikwetinaw.** Il y avait là 180 loges d'Indiens, auxquels s'étaient réunis quelques Métis et quelques Sarcis.

Un peu à l'écart de ce gros camp, il y avait un autre camp plus petit, d'une quarantaine de loges à peu près, composé en majeure partie de vauriens, de bandits...., qui se séparaient ainsi des autres, parce qu'ils n'en étaient pas aimés. Quiconque avait fait un mauvais coup se ralliait à cette bande. Parmi eux, cependant, des femmes étaient bonnes.

La danse du Soleil

Au moment de notre arrivée, tous ces Indiens se préparaient à la danse du Soleil, ou **danse de la soif.**

Ils construisirent, avec des troncs d'arbres, des perches, des branches, une grande loge pouvant contenir plusieurs centaines de personnes. Une soixantaine de personnes, tant hommes que femmes, étaient en train de faire le grand jeûne pour accomplir un voeu fait au Soleil. Ils se tenaient dans des stalles de verdure, dansant, c'est-à-dire se balançant tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, en sifflant dans un os de gros oiseau. D'autres frappaient du tam-tam à tour de bras. La foule des dévots chantait une sorte de chant religieux. Quelques-uns se coupaient des phalanges de doigts pour les offrir au Soleil. D'autres se faisaient des entailles dans la peau en deux endroits, soit sur la poitrine, soit sur le dos, introduisant sous la peau des éclisses de bois auxquelles étaient fixées des cordesau moyen desquelles ils se suspendaient, puis ils se dandinaient en chantant jusqu'à ce que la peau se déchirât. Un Cris fit le tour du camp, pendant la nuit, traînant une tête de buffalo attachée ainsi au bout d'une corde, jusqu'à ce que la peau de son dos cédât et se fendît.

Pendant que les dévots jeûnaient et se torturaient, la foule qui remplissait la loge festoyait autour des chaudières remplies de viandes. Les braves racontaient leurs exploits.

Une bande de guerriers Pieds-Noirs arriva en visite — les Cris et les Pieds-Noirs étaient alors en paix. Les visiteurs donnèrent une représentation : ils se divisèrent en deux bandes, dont l'une était supposée de Cris et l'autre de Pieds-Noirs. Il y eut un combat simulé, dans lequel les Cris furent les vaincus.

Le jeûne dure quatre jours; et si le jeûneur l'observe fidèlement, il finit d'ordinaire par tomber de faiblesse.

Les Cris sont tatoués et les Pieds-Noirs peints de différentes couleurs, selon leur degré dans la hiérarchie indienne.

Cette fête du Soleil est comme le centre de la religion et des superstitions des Indiens de la prairie. C'est aussi une sorte de fête civile et nationale. Ils s'y réunissent en grand nombre, parfois plusieurs milliers.

Dans notre camp, il y avait un assez grand nombre de chrétiens. La plupart de ceux qui venaient aux cérémonies religieuses, à la messe, à la prière, étaient des femmes et des enfants. Je ne connaissais pas encore le cris; le Père Lacombe m'envoyait enseigner les prières dans les loges, aux commençants ou catéchumènes.

Les Indiens en marche

Les troupeaux de buffalos s'étant éloignés, les Cris levèrent le camp pour s'en rapprocher. En peu de temps les loges furent abattues : ce fut le travail des femmes; les hommes s'occupaient des chevaux. Les Cris, alors, étaient pauvres en chevaux; ils se servaient surtout de chiens, très nombreux, comme animaux de transport. Ils n'avaient point de voitures, mais se servaient de **travails** ou **travoix.** Deux perches, croisées à une extrémité, les deux autres bouts, écartés et traînant sur le sol, voilà le travail. On le fixe sur le dos du cheval par une sangle. Une selle pour celui qui doit conduire, femme ou enfant, complète l'attelage. Les perches sont tenues écartées près du sol par deux barres de bois, sur lesquelles avec des cordes et de minces baguettes, on fait un treillis qui reçoit les bagages, les ustensiles de ménage, les enfants, des femmes aussi parfois, et toutes sortes de choses. Les travails destinés aux chiens sont semblables à ceux des chevaux, mais plus petits, et ne sont pas accompagnés de selles. Ce sont les femmes qui ont le soin des chiens ainsi attelés. Il y a souvent des batailles entre les chiens, en cours de route : les femmes interviennent à grands coups de bâtons, et la procession continue, longue de plusieurs milles. Les hommes vont à cheval, ou bien à pied, portant leurs armes.

Dans ces vastes plaines, l'eau potable est rare. Il y a des lacs d'eau salée ou alcaline. Aussi la plus grande difficulté des voyages est-elle de trouver de l'eau pour les gens et les bêtes. La soif est une des plus grandes souffrances et des plus grandes préoccupations du voyageur.

Le bois de chauffage manque presque partout. Pour se chauffer et cuire les aliments, on se sert de la bouse dessèchée des buffalos. Il s'en trouvait alors partout en grande quantité.

La chasse

La chasse de cet été 1871 fut abondante. On ne tuait alors que les taureaux, ce qui était assez dangereux. Dans notre camp, un Sarcis tomba avec son cheval, après avoir blessé un de ces animaux : l'animal furieux le foula sous ses pieds et le broya. Un autre Sarcis étant aussi tombé avec son cheval, fut blessé très grièvement et ne dut son salut qu'aux bons soins du Père Lacombe. La bande des Sarcis fut reconaissante, et fit présent au Père d'une belle loge neuve.

Quand les buffalos sont en gand nombre assez près du camp, tous les chasseurs montent leurs meilleurs chevaux et s'avancent lentement, tandis que plusieurs jeunes gens vont chercher le troupeau. Ils se servent de chevaux dressés pour cela; ils cernent les buffalos et les poussent du côté des chasseurs. Alors, à un signal du chef, tous s'élancent, et chacun tue le gibier qui est à sa portée. Les Métis sont meilleurs chasseurs que les Indiens; ils sont aussi mieux armés. Tous tuent autant d'animaux qu'ils peuvent, et ils n'en prennent que les meilleures parties; c'est un vrai gaspillage.

Les occupations d'Alexis

Que faisait notre Alexis Cardinal au camp? Il avait une foule de petits sacs remplis de médecines. Il soignait les Indiens, les purgeait, les saignait avec une petite pointe de silex. Il portait des lunettes de couleur, avec quatre verres, pour se donner plus d'importance. Les sauvages avaient grande confiance en lui.

Il nous était très dévoué à nous-mêmes, mais parfois un peu lunatique, depuis le jour où, dans les débuts de la Mission de St-Paul, un sauvage lui avait donné un coup de bâton sur la tête avec une telle violence qu'il en était resté quarante-huit heures sans connaissance. Aussi ne pouvait-on pas toujours compter sur lui. Un jour, par exemple, les Indiens levaient le camp. Alexis, au lieu d'aller chercher nos chevaux pour partir, se retira à l'écart. Heureusement un sauvage de bonne volonté nous rendit ce service, en ramenant nos chevaux dispercés de côté et d'autre. Quand ce fut fait, Alexis réapparut.

—Où étais-tu donc? lui demanda le Père Lacombe.

—J'étais à faire mes prières, répondit-il.

Nous rejoignîmes le camp après avoir eu soin de hisser sur une de nos charrettes un drapeau blanc à croix rouge, comme nous faisions toujours en voyageant dans ces grandes plaines. Un grand-chef Pied—Noir avait promis au Père Lacombe que ses gens respecteraient toujours les missionnaires, que ses jeunes gens ne voleraient pas nos chevaux, enfin que ce drapeau serait notre sauvegarde.

Dispersion

Vers le milieu d'août, le Père Lacombe songea à quitter les Cris pour aller visiter les Pieds-Noirs. Le Frère Scollen devait accompagner encore quelque temps les Cris de Bob-Tail et Erminskin, c'est-à-dire des deux frères Piché, Alexis et Jean-Baptiste, ou Queue-coupée et Peau-de-belette; et il devait avoir Alexis pour compagnon. Quant à moi, je devais me rendre à St-Paul. Je partis à cheval, avec un jeune homme, le camp, Herbe-Odoriférante. Nous neveu du chef des Cris de notre voyageâmes avec rapidité. Sur notre chemin l'herbe était abondante, mais il y avait peu d'eau potable. Nous campâmes au lac du Bouleau, dont l'eau est claire et limpide, mais si saumâtre que nos chevaux ne voulurent pas en boire. Nous traversâmes la rivière Vermillon du sud, et arrivâmes à St-Paul le 16 août. Nous traversâmes la rivière Saskatchewan à l'aide d'une berge de la compagnie de la Baie d'Hudson, très difficile à manoeuvrer pour un homme seul. Le Frère Gérento avait la tâche ingrate de traverser les passants.

Le Père Dupin. qui avait passé l'été dans la solitude, fut heureux de me revoir. Le Frère Scollen arriva peu après du camp de Bob-Tail. Alors le Père Dupin alla prendre une semaine ou deux de vacances au Lac La Biche; et nous, à St-Paul, nous nous occupâmes des petites récoltes de la Mission, de l'orge, des patates et des autres légumes.

★

Pendant leur mission à la prairie, nos missionnaires avaient fait 33 baptêmes, dont sept d'adultes; quatre mariages et deux sépultures.

NOTE— Le bon Père Doucet, dont nous venons de lire le Journal, réside en ce moment à St-Albert, où il prend à contre-coeur une retraite toujours occupée, malgré ses quatre-vingt-dix ans. Puisse-t-il plaire à Dieu de nous le conserver encore longtemps !

R. P. DUTILLY PART POUR LE NORD

ROUGEMONT — Le R. P. Dutilly, O.M.I., licencié ès-science agricole et botaniste de renom, supérieur de la maison des Oblats à Rougemont, comté de Rouville, fera partie, cet été, du personnel de l'expédition scientifique du "Nascopie", vaisseau du gouvernement fédéral dans les régions arctiques. L'expédition du "Nascopie" est annuellement faite et porte le nom d' "Eastern Arctic Patrol".

Le Père Dutilly, qui est originaire de Roxton Falls, dans le comté de Shefford, en est à son troisième voyage dans l'extrême nord du pays. Il s'embarquera à Port Churchill, Manitoba, le 17 août, et sera absent quelque trois mois. Il fera dans son voyage le relevé botanique des régions arctiques, pour le bénéfice du Musée Victoria, Ottawa, et du Musée du Latran, à Rome. Sa communauté, depuis quelques années déjà, l'a nommé officiellement naturaliste des missions arctiques et de l'extrême-nord du Canada.

Les membres de l'expédition seront au nombre de cinq ou six; alors que le Père Dutilly s'occupera spécialement de botanique, les autres sont chargés de l'anthropologie, de la géologie, de l'hygiène, de la médecine esquimaude.

Le Père Dutilly a publié cette année un volume intitulé : "Le Pie XI des Esquimaux", où il raconte son premier voyage au Labrador. Le voyage de cette année se fera jusqu'à Chaig Harbour, au 78e degré de latitude nord, et probablement plus loin si la température et les glaces le permettent.

VRAI CARACTERE DU DU RASSEMBLEMENT

GENEVE — M. le Conseiller aux Etats, Frédéric Martin vient d'attirer l'attention du Gouvernement fédéral sur le caractère suspect du Rassemblement pour la Paix à Genève que préparent entre autres MM. Cachin et Pierre Cot et qui risque de porter atteinte à la neutralité suisse et de favoriser l'agitation révolutionnaire à Genève. L'article de fond publié dans le No du 16 juin 1936, de l'organe du Komintern justifie cette intervention. Voici les directives du terroriste bulgare Dmitroff, secrétaire général du Komintern concernant ce Rassemblement :

"La lutte pour le maintien de la paix ne sera efficace que si les partisans de la paix dirigent leurs coups contre les instigateurs directs de la guerre sur l'arène internationale : contre le fascisme allemand et la clique militaire fasciste du Japon, et contre les forces qui, à l'intérieur de chaque pays, les appuient directement ou indirectement".

"Les communistes, tous les ouvriers révolutionnaires consacrent particulièrement leurs efforts à la préparation du Congrès dans les organisations ouvrières. Ils luttent d'une façon opiniâtre pour que ces organisations occupent une place dirigeante dans le mouvement pour ces assises de la paix".

UNE JUSTE PROTESTATION

De l'Internationale des Syndicats chrétiens

GENEVE — Les délégués et conseillers techniques ouvriers appartenant à l'Internationale des syndicats chrétiens et participants à la Conférence internationale du travail ont décidé d'adresser au président une protestation contre l'admission des délégués ouvriers soviétiques à la conférence. A l'appui de leur thèse ils invoquent le fait que dans l'URSS, il n'existe aucune organisation syndicale représentative de la classe ouvrière et que les délégués ouvriers soviétiques ne sont par conséquent que des représentants de leur gouvernement.

COLLE YANKEE

Puisque nous sommes en période d'examens, signalons que, dans certaines grandes maisons américaines, on pose aux candidats aux emplois supérieurs, des "colles" d'apparence absurde, mais qui ont le mérite de mettre en évidence l'esprit de répartie de celui qui se voit ainsi interrogé.

— Quelle est la longueur d'une ficelle ? leur demande-t-on?

Ou bien :

— Jusqu'à quelle profondeur un chien peut-il entrer dans un bois?

Celui qui eut l'idée de répondre sans sourciller à la première question :

— La longueur d'une ficelle est double de celle qui sépare son milieu de l'une de ses extrémités....

Et la seconde :

— Un chien peut pénétrer dans un bois jusqu'au milieu de celui-ci. Après quoi, il en sort ....

C'est réellement un "as".

CENTENAIRE DES C.N.R.

Le Canadien National à l'honneur

Le Canadien National, dans le réseau duquel est fondue la Compagnie du Lac Champlain et du St-Laurent dont les 16 milles de voie ferrée furent les premiers au Canada, a été à l'honneur à la fin de la semaine. St-Lambert, St-Jean, Laprairie, ont célébré avec éclat l'anniversaire du premier train à vapeur, qui, parti de Laprairie le 21 juillet 1836, se rendit à St-Jean, le même jour.

Ce centenaire, qui marque non seulement les progrès accomplis par les chemins de fer, mais aussi le développement économique de notre pays qui en résulte, attira une foule enthousiaaste. Tout le long du parcours du train du centenaire, entre Montréal et St-Jean et entre Montréal et Laprairie, les riverains de la voie du Canadien National se tenaient sur le passage de la locomotive à lignes fuyantes, série 6400, qui tirait le train de 18 voitures. Ce géant du rail offrait un contraste saisissant et symbolique avec la réplique excate de la "Dorchester", première locomotive à lignes fuyantes au monde. Les spectateurs avaient ainsi en raccourci l'histoire du chemin de fer depuis un siècle.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Il a fallu que je manque une semaine pour apprendre, à ma grande surprise et joie qu'il y avait réellement quelques anciens qui lisaient le "Coin des Anciens." Imaginez que l'on m'a même téléphoné pour savoir pourquoi il n'y a pas eu de chronique la semaine dernière; voici ma raison: d'abord je n'avais que très peu de nouvelles et puis je craignais qu'après une semaine aux courses, je pourrais inconsciemment insérer plusieurs noms de chevaux dans mon rapport.

Je tâcherai donc, chers amis, de ne plus manquer à cette charge, d'ailleurs agréable, que l'on m'a confiée. Pour cela, cependant, j'aimerais sincèrement recevoir un peu de secours de vous tous. Sans doute vous pouvez, de temps à autre, ramasser quelques nouvelles dans votre district et m'en faire part afin que je les reproduise dans le "Coin des Anciens." Je ne suis pas le Sphinx, mais je sais que plusieurs d'entre vous me cachent des choses qui intéresseraient tous les anciens. Je vous demande donc encore une fois de m'écrire à 10409 100 Ave. Je puis comprendre le français et l'anglais, et je trouverais facilement un interprète si vous deviez choisir une autre langue, mais je vous en prie, ne vous gênez pas.

Le P. Gibeau, ayant dû entrer en retraite immédiatement après son arrivée du Lac La Biche, je n'ai pas encore pu lui demander ses impressions de vacances, s'il a appris le Cris, et pourquoi il a manqué le train du 18. Est-ce que l'horaire ne serait pas convenable? Serait-ce une manière de prolonger les vacances? Enfin, ne jugeons pas — je le verrai bientôt et je pourrai vous renseigner à ce sujet.

Uldège Patenaude vient de nous arriver après un magnifique voyage de plus de deux mois à visiter les plus beaux centres de l'Est du Canada et des Etats-Unis. Chanceux!

Après nous avoir tenus plus ou moins sur des épines pendant plusieurs semaines, nous sommes très heureux d'apprendre que notre ami, Léo Leclerc, n'aura pas besoin de subir d'opération. (En tous cas, cher Léo, tâche de ne plus nous faire peur comme cela; si, par hasard, tu devais changer d'idée encore une fois, tu viendras chez moi et je te conduirai moi-même à l'hôpital; ainsi je ne me tromperai plus dans mes nouvelles.)

Armand Lepine et Léon Gibault, que nous n'avons presque pas eu la chance de voir durant les quelques semaines, qu'ils ont passées à Edmonton, nous ont déjà laissés pour retourner chez eux. Ah! ces pédagogues, ils semblent si anxieux de retourner à l'ouvrage. (C'est comme moi!) Enfin, espérons que nous les reverrons le neuf août.

A propos du 9 août, ne manquez pas la grande fête. Nous voulons y voir des contingents de chaque point cardinal. St-Paul, Morinville, Beaumont, St-Albert, Legal, le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest (en ai-je oublié?) organisez-vous et venez tous. Vous recevrez bientôt une lettre à ce sujet; ce sera une très belle occasion de renouveler des amitiés, un peu effacées par le temps et l'occupation. Donc, prenez le temps, oubliez les occupations, donnez-vous tous le mot et soyez au collège pour le 9 août.

Et si, en chemin, vos automobiles, vos tracteurs, vos voitures, vos bicyclettes ou quelqu'autre moyen de transport que vous choisirez ne devaient pas fonctionner proprement "Marius" vous arrangera cela. — Qui? — Marius Blais. Il vient de se mettre en affaires et d'ouvrir un garage à l'intersection de la 106ième rue et de la 104ième rue. C'est un des nôtres; encourageons-le. Je ne dis pas qu'il faudra briser vos machines par exprès, mais si....

Le P. Genest, S.J., de retour de la Saskatchewan, m'a donné beaucoup de nouvelles de nos anciens de cette province. Espérant que ces nouvelles resteront fraîches, je vous en ferai part la semaine prochaine.

Une retraite fermée pour hommes est à s'organiser en ce moment. Cette retraite aura lieu au collège les 14, 15 et 16 du mois d'août. C'est à espérer que parmi ceux qui profiteront de cette retraite nous pourrons compter un bon nombre, une majorité même d'anciens élèves. Pour plus de renseignements veuillez bien vous adresser au R. P. Genest, Collège des Jésuites, Edmonton.

Le Secrétaire.

REUNION D'AMICALE

Des anciennes du Pensionnat de l'Assomption, le 10 août

Toutes les dames et demoiselles, anciennes élèves du Pensionnat de l'Assomption d'Edmonton, y sont attendues le 16 août prochain pour la célébration du 10e anniversaire de la fondation.

La veille, jour de l'Assomption, à 8 heures, aura lieu une cérémonie de profession religieuse perpétuelle à laquelle toutes sont cordialement invitées.

OBLAT AVIATEUR



Le Rév. Père SCHULTE, O.M.I., fondateur de la MIVA

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

Nos jeunes Scouts sont au camp depuis une dizaine de jours et ils jouissent pleinement de la vie au grand air. Jeudi dernier le R. P. A. Boucher, O.M.I., chapelain est allé les visiter et a été enchanté de les voir si bien organisés. Ils ont la messe chaque matin par le R. P. A. Gaudet, O.M.I., qui vit avec eux sous la tente. Chaque jour il y a un groupe de quatre, nommé pour faire la cuisine et chaque patrouille travaille pour l'embellissement du camp. Il y a de l'ordre et de la discipline et tout se fait dans une fraternité vraiment admirable. Plusieurs visiteurs leur sont venus depuis l'ouverture du camp. Dès les premiers jours, c'était son Excellence Mgr Breynat, O.M.I., conduit par son Honneur le Juge Dubuc. Dimanche dernier c'étaient les parents et les Guides qui leur arrivaient pour passer la journée en pique-nique avec eux. Tous sont revenus contents de leur journée et heureux d'avoir vu les Scouts à l'oeuvre. C'est dommage, disait quelqu'un que tous les paroissiens ne puissent voir cela; car c'est là que l'on comprend vraiment tout le bien, tant au point de vue moral que physique, fait par le scoutisme catholique à nos jeunes. Espérons que ce mouvement si bien commencé ira de progrès en progrès et continuera chez nos jeunes garçons et chez nos jeunes filles de la paroisse son oeuvre de bien.

L'EGLISE AU-DESSUS DES PARTIS

Un résumé des décissions prise par l'épiscopat français

PARIS — L'archevêque de Paris publie un résumé analytique officiel des décisions prises par l'assemblée plénière des cardinaux et archevêques de France.

Ce document porte sur l'attitude du clergé, des catholiques et de leurs groupements à l'endroit des ligues et des partis politiques.

A l'égard des partis ce document prescrit au clergé: Premièrement, de ne pas négliger de faire son devoir civique, mais d'éviter de s'inféoder aux partis politiques;

Deuxièmement le clergé est tenu d'exposer en dehors de toute considération de parti la doctrine catholique qui concerne les droits de l'Eglise, de la famille, de l'école et généralement le bien commun.

Aux catholiques, il prescrit: Premièrement, que les catholiques aunt le souci constant de maintenir l'Eglise et l'action catholique en dehors et au-dessus des partis; ils sont tenus de s'intéresser à l'Action catholique, et pour cela, ils seront instruits des principes catholiques d'action civique exposés dans l'ouvrage de M. Lallement et "Le petit manuel des questions contemporaines" du cardinal Verdier.

Les dirigeants ou militants de l'Action catholique ne seront pas en même temps directeurs, représentants ou propagandistes d'un parti politique.

Ils pratiqueront loyalement les vertus de citoyen et notamment le respect du pouvoir établi.

La jeunesse et la politique.

Quant à la jeunesse, ce document établit: les adolescents et tous les jeunes gens n'ayant ni la préparation suffisante, ni la formation complète, ni l'expérience de la vie, ne s'engageront pas prématurément dans la mêlée politique, mais par une sérieuse préparation religieuse, intellectuelle, sociale et économique, seront progressivement préparés à l'accomplissement de leur devoir civique.

Au sujet des ligues, le document donne les directives suivantes au clergé, aux catholiques et à la jeunesse: Les membres du celrgé qui se sont fait inscrire au groupement des "Croix de Feu" (ce document est antérieur à la dissolution des ligues) ne sont pas tenus de donner leur démission mais s'abstiendront de prendre une part active à la vie de la ligue. Les prêtres s'abstiendront à l'avenir de donner leur nom à une ligue politique, quelle qu'elle soit. Les groupes et les oeuvres, les dirigeants et militants de l'Action catholique se tiendront en dehors et au-dessus des ligues.

Ils s'abstiendront d'adhérer à toute organisation qui serait en collusion avec un mouvement formellement condamné, qui se signalerait par l'absence de principes chrétiens, qui s'appuierait sur des doctrines de violence ou d'irrespect vis-à-vis de l'Eglise.

Afin d'éviter que des cérémonies religieuses ne deviennent l'occasion de manifestations d'ordre politique, ne seront admis en principe dans les églises que le drapeau national et celui des organisations spécifiquement catholiques ou purement confessionnelles.

LES ELECTIONS MANITOBAINES

Bracken n'est pas assuré du pouvoir

WINNIPEG — Les électeurs du Manitoba ont voté lundi dernier pour se choisir une nouvelle administration provinciale. Les résultats ne sont pas encore définitifs, à l'heure même où nous allons sous presse. Le gouvernement de M. Bracken sera peut-être incapable de former un autre gouvernement. Sur un total de 55 sièges, il n'en garderait que 24; les conservateurs en compteraient 16, les Crédit sociaux 5 et le reste, se partagerait entre les C.C.F., les indépendants et les communistes.

LA VOCATION ADMIRABLE D'UN AVOCAT

Agé de 66 ans, un des premiers juristes français entre dans les ordres — C'est le R. P. Georges Renard, un ancien lieutenant de Marc Sangnier

PARIS — A près de soixante-six ans, un des premiers juristes français entre dans les ordres. Le R. P. Georges Renard, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, professeur honoraire à la Faculté de Droit, a reçu l'ordination sacerdotale des mains de l'évêque de Tournai, dans l'église conventuelle du Caulchoir. Depuis plus d'un quart de siècle, Georges Renard était un des chefs et des inspirateurs du catholicisme social en France. Lieutenant de Marc Sangnier aux beaux temps du "Sillon" il s'était comme son chef, soumis, en 1910, à la sentence pontificale. Mais il avait continué son oeuvre de charité et de dévouement aux humbles dont on connait peu d'exemples. En même temps, il continuait son oeuvre scientifique: Il publiait un ouvrage devenu classique: "La théorie de l'institution" qui le rendit célèbre dans tous les pays; il s'efforçait de déterminer l'équivalent juridique de la philosophie Thomiste dans des articles remarqués: "La vie catholique," et des conférences "Semaines Sociales."

Là-dessus, arriva l'épreuve: Mme Georges Renard, compagne de son apostolat, mourut victime d'un accident d'automobile; le lendemain même, il allait demander refuge aux Dominicains. En compagnie des Frères Prêcheurs, son apostolat s'épanouit en sacerdoce. "En devenant plus intimement notre frère, vous restez notre maître," lui dit Mgr Rasneur, évêque de Tournai à l'issue de l'ordination. "Nous unissons nos actions de grâce aux vôtres."

CHICAGO — La vague de chaleur qui déferla durant plus d'une semaine sur les Etats-Unis a fait quelque 4,550 victimes. C'est là un record que ce pays aurait volontiers laissé à d'autres. La chaleur maxima enregistrée outre-frontière le fut à Childress, dans le Texas. Le mercure monta à 114 degrés. C'est la première fois depuis 10 ans qu'une telle chose se produit.

PETITES NOUVELLES

PARIS — Le service des postes de la France a commémoré par deux timbres spéciaux la dédicace du monument de Vimy, dimanche dernier. Un service postal et télégraphique fut en opération durant la dédicace et les lettres et cartes envoyées de cet endroit portèrent l'inscription suivante: "Vimy, France, mémorial canadien, 26 juillet, 1936."

EDMONTON — On reprendra les travaux de prospection dans de nouveaux champs miniers au nord du pays cet été. Le nombre des prospecteurs qui se rendront dans les parages nordiques à la recherche de l'or et des autres métaux précieux sera très considérable, d'après les informations obtenues ici. L'an dernier, plusieurs districts miniers prometteurs ont été découverts.

MILTON, Ont. — La chaleur a coûté à Guy Munson, apiculteur du canton de Nelson, 100 livres de miel et deux ruches. Le miel fondit et les abeilles s'y noyèrent. Nelson se trouve à environ 20 milles à l'ouest de Toronto.

MONTREAL — Une rumeur circule, rue St-Jacques, à l'effet que M. Athanase David, secrétaire provincial sortant, aurait manifesté son intention d'imiter le geste accompli par M. J.-Napoléon Francoeur dans Lotbinière, et de briguer de nouveau les suffrages dans le comté de Terrebonne. On sait que M. Athanase David n'avait nullement l'intention d'abandonner la vie publique lors de la dissolution des Chambres.

CHAUTAUGUA, N.-Y. — La situation financière de la Société des Nations est si critique que récemment encore il fallut prendre l'argent de la contribution annuelle du Guatémala pour assurer le salaire du personnel. Cette déclaration a été faite devant les membres du club féminin de cette ville par sir Herbert-B. Ames, de Londres, ancien trésorier de la Société.

DETROIT, Mich. — Henry Ford aura 74 ans le 31 juillet. Dans une interview aux journaux, il a déclaré: "J'envie la jeunesse à cause des possibilités que l'avenir lui réserve avec les progrès de la science."

GUELPH, Ont. — Un ancien ministre du premier cabinet de sir Robert Borden, M. Robert Rogers, est décédé le 21 juillet dans un sanatorium de cette ville à l'âge de 73 ans. Les obsèques du défunt ont eu lieu à Winnipeg, où habite son fils, Robert, qui reste le seul survivant de la famille.

CALLENDER — On estime à 6,360 le nombre des visiteurs qui, samedi et dimanche dernier se sont rendus à Callender pour voir les jumelles Dionne. Dans ces deux jours seulement, le ministère de la Voirie a compté, sur la route de l'hôpital du Dr Dafoe, 2,120 automobiles. On est ainsi arrivé au chiffre de 6,360 en ne comptant que trois personnes par voiture.

CASTEL GANDOLFO, Italie — On a annoncé à la résidence d'été de Sa Sainteté le pape Pie XI la nomination de Mgr Martin Johnson, curé de la cathédrale de Toronto, comme premier évêque du diocèse de Nelson, Colombie britannique, érigé en mars dernier et suffragant de Vancouver.

LONDRES — Le roi ne se rendra pas en France par voie des airs pour le dévoilement du monument canadien à Vimy, le 26 juillet. Il traversera la Manche de Portsmouth à Calais dans le yatch de l'Amirauté Enchantress. Il voyagera ensuite de Calais par chemin de fer.

CORBEIL, Ont. — Contrairement à ce qu'on avait annoncé, le baptême de l'enfant de Mme Dionne, mère des quintuplettes, a mis au monde il y a dix jours, n'a pas encore eu lieu. L'enfant ne portera pas le nom de Robert, mais celui d'Oliva en l'honneur de son père, parce que sa mère trouve qu'il lui ressemble.

TORONTO — Au moyen de la frigorification, il sera maintenant possible universellement de conserver toute l'année les fruits et les légumes dans l'état où ils sont lors de leur récolte et d'éliminer toute perte dans les industries d'aliments périssables. C'est ce que soutient Colby Chester, de New-York, président de la National Manufacturers Association et président du directorat de la General Food Corporation.

NEW-YORK — Erma Young qui a gagné un voyage à New-York pour un essai littéraire écrit dans la petite cuisine de son foyer dans le Montana, a déclaré qu'elle était enchantée de son voyage. "New-York est exactement comme je l'avait imaginé — mais je ne puis trouver les mots pour décrire cette ville immense. Ce qui m'étonne le plus ce n'est pas le gigantesque de la ville mais la diversité du décor. On découvre des taudis non loin des plus somptueux édifices."

LISBONNE — Le poste de radio situé à Tentuan, aux mains des rebelles, a annoncé que deux régiments d'infanterie cantonnés à Madrid s'étaient révoltés contre le gouvernement espagnol et qu'une sanglante échafourée avait éclaté dans cette capitale.

MADRID — La capitale et le centre de l'Espagne sont encore fermement entre les mains du gouvernement; mais le Nord de l'Espagne et quelques villes du Sud sont au pouvoir des rebelles. Les citoyens anglais et américains ont fui de la capitale lundi, vers Alicante.

ST FRANCOIS D'ASSISE

Le grand patron d'Assise

L'Ordre Franciscain célèbrera, dimanche, le 2 août, la fête de la dédicace de la Basilique de Notre-Dame des Anges, à Assise. Dans cette Basilique, connue aussi sous le nom de Notre-Dame de la Portioncule, saint François obtint de Notre Seigneur Jésus-Christ la faveur d'une indulgence plénière pour tous ceux qui, après s'être repentis de leurs péchés, y viendraient prier. Cette faveur fut confirmée par le Saint Siège et, dans la suite, étendue à toutes les églises franciscaines.

Les fidèles de la ville d'Edmonton pourront donc, à partir de midi, samedi, le 1 août, jusqu'à minuit le 2, gagner une indulgence plénière pour chaque visite qu'ils feront à l'église des Pères Franciscains, Edmonton-Nord. Les conditions pour le gain de cette indulgence sont les suivantes: 1o La confession, qui devra être faite entre le 25 juillet et le 9 août; 2o la sainte communion que l'on recevra entre les 1er et 9 août; 3o la récitation, à chaque visite, de six pater, ave, gloria, aux intentions du Souverain Pontife. La confession et la communion peuvent être faites dans n'importe quelle église ou chapelle. L'indulgence est applicable à soi-même ou aux âmes du purgatoire. Et les Tertiaires de St François peuvent faire leurs visites dans l'église où la Fraternité à laquelle ils appartiennent est érigée.

PARIS — Le gouvernement Blum abolirait l'île du Diable comme colonie pénitentiaire, en Guyane française. Cette île est reconnue comme une "tombe vivante" pour criminels notoires.

RUMEURS DE SECESSION

Dans la Rivière-à-la-Paix

PEACE-RIVER, Alberta — Le district de Peace-River a demandé son autonomie et la permission d'être administré par une forme de gouvernement qui y existait avant 1905, dans les territoires du Nord-Ouest.

Un comité de cinq hommes a été désigné pour étudier la question. Il s'agit de se séparer de l'Alberta et de substituer au régime actuel un Conseil général de cinq administrateurs, dont un serait élu chaque année.

On fera circuler une pétition dans le district. Si 31,000 sur les 42,000 résidents votent en faveur de l'autonomie, la demande en sera faite aux autorités provinciales.



Couverture du "Petit Fermier," brochure publiée dans la série 'ABC' du petit naturaliste canadien" par les EDITIONS ALBERT LEVESQUE, de Montréal. En vente chez M. J.-W. Pigeon, Edmonton.